

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Larbi Ben M'hidi-Oum El Bouaghi



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature Générale et Comparée

THÈME :

**La question de l'orthodoxie au sein des terres
saintes de l'Islam dans « Les yeux de Mansour »
de Ryad Girod**

Présenté par :
Djouadi Nourhane

Dirigé par :
M. Hadjar Hamza

Membres du Jury :

Présidente	Bouchene Karima	MAA	Université d'O.E.B
Rapporteur	Hadjar Hamza	MAA	Université d'O.E.B
Examinatrice	Atoui Nour	MAA	Université d'O.E.B

Année universitaire : 2019/2020

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Larbi Ben M'hidi-Oum El Bouaghi



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature Générale et Comparée

THÈME :

**La question de l'orthodoxie au sein des terres
saintes de l'Islam dans « Les yeux de Mansour »
de Ryad Girod**

Présenté par :
Djouadi Nourhane

Dirigé par :
M. Hadjar Hamza

Membres du Jury :

Présidente	Bouchene Karima	MAA	Université d'O.E.B
Rapporteur	Hadjar Hamza	MAA	Université d'O.E.B
Examinatrice	Atoui Nour	MAA	Université d'O.E.B

Année universitaire : 2019/2020

Dédicace

À mon cher grand-père, que ce travail soit le meilleur cadeau que je puisse t'offrir comme preuve de mon amour et de ma gratitude

À ma défunte grand-mère qui m'a arrosée d'amour et de tendresse

À mon père, l'homme le plus formidable au monde, je ne saurai point te remercier comme il se doit

À ma mère, la prunelle de mes yeux qui n'a épargné aucun effort pour me rendre heureuse

À ma sœur, ma unique et ma confidente qui me couvre d'affection et de douceur

À mes adorables tantes, Saida et Sophia, pour leur soutien morale, leur immense amour et attention

À mon oncle Abd Rahman et ma très chère tante Nadia, j'aurais aimé que vous soyez présents, que le bon Dieu vous accueille dans son vaste paradis

À tonton Derradji, Ahmed et Samir

À mon beau-frère Hakim et mes petits frères : Islam, Nazim et Wassim

Je vous remercie pour votre soutien tout au long de mon parcours universitaire, votre amour et votre éducation ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui

Remerciements

Je rends grâce à dieu l'omniscient qui m'a prêté vie et concédé une infime partie de son incommensurable savoir

Je témoigne mon profond respect et ma très haute reconnaissance à Monsieur Hadjar, pour avoir accepté de m'encadrer et pour m'avoir accordé son temps précieux

Je ne remercierai jamais assez les membres du jury pour avoir accepté d'étudier et de juger cet humble travail

« Tolérer, c'est accepter du bout des lèvres, c'est bien vouloir, c'est, de façon négative, ne pas interdire. Celui qui tolère, se sent bon de tolérer, celui qui est toléré se sent doublement méprisé pour le contenu de ce qu'il présente ou de ce qu'il professe et pour son incapacité à l'imposer. L'intolérance, autodéfense du faible ou de l'imbécile, est certes une marque d'infantilisme»

Albert Jacquard

Introduction

On ne peut pas parler de la littérature Algérienne d'aujourd'hui sans parler de celle d'hier, sans se rappeler des grands axes sur lesquels passait l'Algérie, qui étaient notamment, l'origine de la naissance de cette littérature.

En effet, il est inadmissible de faire passer sous silence toutes les œuvres qui ont été produites et qui ont participées particulièrement à marquer l'esprit des lecteurs algériens.

Un certain parcours littéraire, avec un certain modèle d'écriture très typique ont parfaitement caractérisés les trois générations d'écrivains. Bien entendu, celles de la colonisation, d'après l'Indépendance et de la décennie noire. Dans ce sens, on peut dire que le roman Algérien a été traversé par de fortes tensions.

Dans la littérature Algérienne coloniale, la quête identitaire est quasiment le sujet omniprésent. Cela, reflète nécessairement, les sentiments de confusion à l'égard de son identité, le déchirement entre deux identités, ayant aucun rapport l'une avec l'autre.

L'engagement littéraire a été perçu par les écrivains de la période coloniale en étant le seul moyen de lutte possible. Pour ce, ils écrivaient pour défendre leur terre, ils se retrouvaient dans l'obligation d'exprimer leur attachement à leur identité et à leurs origines, en combattant toute sorte d'idéologie offensive. À ce compte, il nous suffirait de lire les romans de "Mouloud Feraoun" afin de bien comprendre la notion d'altérité et d'identité sur lesquelles les écrits coloniaux ont été centrés.

La première et la troisième période, n'étaient remplis que de désespoir et de terreur. En outre, les écrivains de la période sanglante (la décennie noire), étaient frappés par les événements tragiques et complexes qui étaient en train de se produire.

Ensuite, on a assisté à une seconde génération d'écrivains dont les motifs d'écriture n'étaient pas tout à fait les mêmes. Celle-ci, s'intéresse plutôt au libéralisme. Elle se projetait à l'intérieure de la société pour voir de très près les inquiétudes des peuples et ce qu'ils ressentent. Cette nouvelle génération d'écrivains nous a permis de nous mettre comme à l'intérieur du ressenti, et à partir de là, les écrivains parviennent à apporter des valeurs et des principes. "Assia Djébar", "Mohammed Moullessehou" et "Boualem Sansal" sont des écrivains, pour qui la compréhension du monde et la description passent en premier, leurs

écrits privilégient l'être humain et le placent avant tout. Ces écrivains ont réussi à rendre à la littérature sa vraie fonction humaniste.¹

Les œuvres de la seconde génération s'inscrivent dans un style d'écriture plutôt moderne. La notion de modernité a été inaugurée par "Kateb Yacine" dans son œuvre *Nedjma*, là où on a assisté à une multiplication des narrateurs et à une suppression de la description. Ce nouveau style d'écriture a été considéré comme une marque de rupture avec le système précédent.

La décennie noire, une période durant laquelle les écrivains ne trouvaient pas leur totale liberté dans la rédaction de leurs œuvres. Ils tombaient dans la nécessité de témoigner, de rapporter les faits tels qu'ils se sont produits et de chercher à copier au plus près du réel. Ils étaient surtout obligés de faire entendre leurs voix et la voix de leur communauté avec un contenu qui glace le sang. La décennie noire était l'époque où les écrivains ne s'engageaient à écrire que pour prendre la défense des opprimés. Une période douloureuse qui a fait couler beaucoup d'encre et de sang aussi, l'exemple flagrant des deux icônes : "Tahar Djaout" et "Youcef Sebti" qui ont été assassinés.

Tandis que, les écrivains d'aujourd'hui, laissent parler plutôt leur imaginaire. Beaucoup de nouveaux écrivains émergent en imposant un autre genre d'écriture qui est complètement différent de celui déjà présidé par leurs aïeux.

Dans ce cas, nous pouvons admettre qu'une quatrième génération d'écrivains s'est inaugurée. "Linda Chouiten", "Kaouther Adimi", "Khaled Naili", "Meriem Skander", "Hiba Tayda", "Ryad Girod" ... Ces écrivains qu'on vient de citer ont fait avancer la liberté d'expression. Leurs écrits sont pleins d'élégance, de simplicité, d'authenticité et de raffinement.

Des productions émerveillantes qui nous laissent nous emporter par un style d'écriture très séduisant. Des écrits incontournables qui aiguisent la curiosité grâce à leur contenu glaçant et qui méritent assurément d'être lus.

Dès lors, grâce à ces écrivains le corpus de la littérature Algérienne a pu continuer à s'enrichir et se tracer de nouveaux chemins qui se marquent par une immense originalité.

¹ Littérature maghrébine d'expression Française, https://sites.google.com/site/pc1espcae/litterature-maghrebine-d-expression-francaise_

Voire, ce qui a fait la particularité de cette littérature, est le fait d'être essentiellement édités ici, en Algérie.

Parmi les écrivains de la littérature algérienne contemporaine, nombreux sont qui veulent prendre la parole et décrire le monde en prenant l'individu comme sujet, y'en a ceux qui réclament les droits de la femme, ceux qui, comme dans « les yeux de Mansour », s'opposent à la discrimination et l'atrocité pratiquée vis-à-vis l'être humain.

Présentation de l'auteur et de l'œuvre

Notre étude portera sur un auteur Franco-Algérien, Ryad Girod. Il est né le 22 Novembre en 1970 à Alger et y vivait jusqu'à l'obtention de son bac. Après avoir terminé ses études, il est devenu professeur de mathématiques dans un lycée en France puis en Arabie saoudite. Ensuite, il est revenu en Algérie pour enseigner encore les mathématiques au lycée International d'Alger. D'après son nom d'état-civil, on comprend qu'il est issu peut être d'un mariage mixte.

Son premier ouvrage s'intitulait : *Ravissements* (Barzakh, 2007), le deuxième : *La fin qui nous attend* (Barzakh, 2015). Et le dernier sur lequel nous comptons travailler, s'intitule : *Les yeux de Mansour*, édité en 2018, éditions du Barzakh. À travers lequel l'auteur nous offre l'opportunité de jeter un coup d'œil sur l'identité arabo-musulmane et ses paradoxes, une identité qui s'avère devenir de plus en plus noire et incompréhensible selon l'écrivain.

Son écriture est sans ambages, se caractérise par sa clarté et sa simplicité. Pour son roman Ryad a obtenu le Grand Prix Littéraire en 2018, il est également en lice avec ce même roman pour d'autres prix prestigieux.

Dans ce roman *Les yeux de Mansour*, l'auteur se met à dévoiler des vérités, à s'interroger sur la violence qui a saisi le monde arabe, il met l'accent sur ces extrémistes qui ont fait de l'islam une religion sectaire et arriérée, de ces faibles d'esprit qui n'arrivent pas à vivre avec tolérance et respect, de ceux qui sèment la violence là où ils vont.

Selon cet écrivain, l'islam pratiqué dans certains pays, devrait s'adapter à tous les temps et non pas se fixer sur une période ou une pensée très restreinte qui n'accepte aucune mansuétude.

L'islam qui appartient à une époque très lointaine, est une religion d'amour et de bien-être. Peu importe si l'on est juif, musulman, chrétien ou autre, l'islam ce n'est pas lutter contre les autres, mais vivre en paix et en harmonie avec soi-même et avec que les autres. Néanmoins, certaines atrocités commises nous laissent bouche bée.

En revanche, l'objectif de l'auteur est de dénoncer l'enferment, de montrer que la violence n'a jamais été encouragée par les textes sacrés et que il n'y a aucun rapport entre la violence et l'islam. Il s'oppose également au châtement corporel qui s'applique injustement comme dans certains pays.

Ces pays se retranchent derrière "l'islam" pour parvenir à commettre des pratiques barbares et rétrogrades, des pratiques qui ne devraient jamais exister en islam là où il n'y a pas que la sanction mais le pardon aussi.

Les yeux de Mansour est un roman de jeunesse, le narrateur raconte la vie que mène son ami Mansour Al Jazairi, le descendant de l'Emir Abdelkader. Deux amis qui se connaissent depuis leur jeune âge, ils étaient venus de Syrie ensemble et travaillaient depuis une dizaine d'années dans une société de développement immobilier, lui en tant qu'ingénieur et Mansour en tant qu'architecte en Arabie Saoudite.

Les deux jeunes avaient l'habitude de passer leurs journées à visiter les endroits magnifiques de Riyadh, à dépenser de l'argent au royal mall. Mais un impondérable vint à arriver, chamboulant la vie des deux amis.

Le personnage principal de ce roman Mansour va être accusé inopinément d'une "hérésie" au regard de l'Arabie Saoudite. Celle de se lier avec une jeune femme mariée. Cette erreur va l'emmener jusqu'au centre d'une esplanade sous les cris des badauds « Gassouh ! Gassouh ! », il se retrouvera au tribunal où il sera exécuté sur la place Al Safaa « la pureté ».

Mansour est atteint d'une maladie incurable, un souci de santé, qu'il l'empêchait de raisonner normalement. Une maladie étrange qui va faire en sorte que son intelligence disparaîtrait au fil des jours.

Suite à cette maladie, il finirait par ressentir des douleurs violentes, des douleurs qui deviendront de plus en plus fréquentes au point de l'empêcher de dormir. À chaque fois les douleurs s'accroissent, son camarade lui propose de se diriger vers le désert, la destination

préférée de Mansour là où il s'ouvre sur lui, il oublie sa douleur en contemplant toutes les dunes autour de lui. Une fois arrivé, Mansour se met à gravir la pente et contempler l'étendue interminable des dunes. Pendant que son ami demeure dans la voiture en train de le suivre du regard.

Le neurologue du Kingdom Hospital avait expliqué à maintes reprises que les tests n'étaient pas bons, ajoute que Mansour allait perdre toutes ses facultés. Le médecin insiste de prendre soin de lui et qu'il serait impérieux d'en être vigilant. Mansour, en dépit de tout ce qui se passe autour de lui, il gardait toujours son regard vide et fixe. Comme s'il n'était au courant de rien, ne comprenait rien de ce monde qui remue sans cesse.

Son camarade qui tente désespérément de chercher la raison pour laquelle l'activité cérébrale se serait mise à ralentir, se demande l'air stupéfait comment cette maladie c'était tombée sur Mansour par le simple fait du hasard.

Cet ami décide d'aller voir le Docteur Maarafi en l'absence de Mansour pour que les choses soient dites sans gêne et sans réserve. Le docteur lui affirme que il y'a malheureusement pas de traitements, que la meilleure chose qui lui reste à faire est de cesser de chercher l'origine de ce mal et de l'accompagner dans la terrible épreuve qu'il allait passer.

Les deux amis fréquentaient souvent le même endroit, en haut de la même dune pour s'asseoir et regarder, les yeux rivés au sable, observer les millions de grains de sable.

Puis, vint le soir où l'ami de Mansour a été invité à une résidence de l'ambassadeur. Il avait embarqué Mansour avec lui pour voir du monde et se détendre un peu. La réception a été faite pour honorer la visite de Monsieur le Président de la République Française François Hollande.

Ce dernier qui est venu sous prétexte de la " paix", de protéger les civils en Syrie, se prétendant que lui et les ministres qui l'accompagnent s'indignent par rapport aux actes infâmes qui se produisent en Syrie...

Et pourtant, il se cache toujours un intérêt derrière ce genre d'interférences. Lors de ce débat passionnant plein de protocole, l'ami a remarqué qu'une femme d'une grande beauté fixait curieusement Mansour, jusqu'à ce que le mari de cette jolie femme les a invité à les rejoindre.

Stan a proposé instantanément à Mansour de travailler chez lui dans son propre jardin lorsqu'il a su que ce dernier a perdu son emploi et qu'il est à la recherche d'un autre.

Très vite et sans s'en apercevoir, Mansour se retrouve au service de Nadine et Stan dans leurs propres villa là où il résidait dans une petite indépendance. Son camarade qui leur rend visite presque tous les matins, avait senti quelque chose d'étrange, il avait remarqué une étincelle inhabituelle dans le regard de Mansour.

Le tribunal des affaires morales avait fini brutalement par découvrir la relation qu'entretient Nadine avec Mansour, ce dernier s'est retrouvé vite prisonnier. Malgré les explications du docteur Maarafi que médicalement parlant, le suspect n'avait rien de rationnel et qu'il fallait d'avantage le considérer comme une bête... mais rien n'a pu détourner la décision qu'on avait prise. Son ami, médusé, frustré, continuait à son tour de développer son argumentation pour sauver Mansour de cette accusation calomnieuse.

Mansour est indubitablement une victime d'une décision impulsive et démesurée, fondée sur la superstition, la barbarie et la férocité.

Lui, qui ne sait même pas de quoi est-il accusé, se retrouve pour autant, obligé d'obéir une décision mise par des ignorants.

Sous les cris des badauds, au milieu de l'esplanade, devant la foule qui exige sa mise à mort. Sans la moindre miséricorde, ni mansuétude, on a décapité Mansour.

Notre choix s'explique par notre penchant pour les écrits contemporains. Nous avons voulu que notre recherche porterait sur un auteur contemporain, de nationalité Algérienne.

Ces auteurs à notre insu, sont malheureusement très peu connus. Pour ce, nous avons choisi l'œuvre de Ryad Girod comme corpus de notre mémoire de fin d'études.

Dans ce texte Ryad nous parle d'un monde musulman horrible qui vit dans la dictature. En Arabie Saoudite, les droits de l'homme sont drastiquement réprimés, un acte étouffant, qui ne suscite pas seulement l'intérêt des associations de défense des droits de l'homme, mais aussi l'indignation de la communauté internationale.

Les gens qui y habitent, sont téléguidés par les milieux religieux conservateurs, et qui jouissent très peu de leur liberté.

Par le biais de vouloir imposer leur mentalité partout, ils punissent violemment tout individu serait capable de commettre un geste qui ne va pas avec leur croyances et leur mode de vie.

En revanche, il faut se rappeler que, la loi islamique est le seul système juridique de cet état. C'est-à-dire, que toute autre idéologie est considérée comme pratique illicite.

Ce travail va être réalisé pour chercher à comprendre la raison pour laquelle le coupable Mansour, qui n'a selon l'Islam aucun critère de la responsabilité, a été aussi sévèrement puni. Voire, il était médicalement prouvé que l'accusé n'est pas sain d'esprit, qu'il a perdu totalement la raison, en islam, cela veut dire qu'il bénéficie d'une tolérance divine et qu'il n'aura aucun compte à rendre au jour du jugement.

Durant notre lecture, de nombreuses questions nous sont venues en tête, des questions qui suscitaient notre intérêt. En essayant d'y répondre, nous attendrons les objectifs visés de cette étude :

- Comment une société musulmane parviendrait-elle à avaliser un acte aussi barbare, au paroxysme de la violence (la décapitation) envers un être humain dont l'esprit commence à avoir des accès de démence ? Et en cas d'avancer des arguments convaincants, le tribunal Saoudien peut-il aller vers une révision de peine ou un allègement de peine ?
- Quelles sont les figures responsables de l'insertion de l'orthodoxie en Arabie Saoudite ? leur doctrine régente et offensive est-elle acquise ou héritée ?
- Quelle fonction occupe le titre dans l'œuvre ? et pourquoi avoir choisir "Mansour" comme prénom du personnage ?
- Qu'elle est la vision du monde sous-jacente de l'œuvre ?

L'ensemble de ces interrogations, ont mené à une question centrale :

Par quels biais l'auteur arriverait-il à se servir de son statut pour effectuer une hiérarchisation des valeurs et affirmer des notions idéologiques ?

La série d'hypothèses que nous avons émises :

- L'avalisation d'un acte aussi barbare, serait probablement due à une vision du monde offensive. Notamment, il serait loisible que le gouvernement aurait recourt à un allègement de peine, car en effet, l'état mental de Mansour suffit à

lui seul d'affirmer son l'innocence, et lui permettrait également d'échapper au châtement.

- L'idéologie offensive des saoudiens pourrait leur être transmise de leurs ancêtres, il semblerait qu'ils sont les seuls figures responsables de l'insertion de l'orthodoxie en Arabie Saoudite
- Le titre serait la première chose qui nous saute à l'œil et qui aiguiserait notre curiosité. Il pourrait être considéré comme la porte d'entrée de l'œuvre, il pré luderait le contenu du texte, et orienterait l'attention du lecteur vers un élément bien précis. Ainsi, le prénom du personnage "Mansour" pourrait être choisi intentionnellement pour provoquer un certain sentiment chez le lecteur.
- La vision du monde qui se bouscule dans l'œuvre se résumerait au fait de vouloir rendre justice à Mansour, et de vouloir déraciner toute sorte d'idéologie barbare et offensive.

Afin de pouvoir déceler la question des valeurs qui imprègne l'œuvre, et apporter des réponses à la problématique que nous avons soulevée, nous avons jugé qu'il serait crucial de nous servir de trois approches d'analyse : le système de valeurs (qui est une branche de la sociologie), la titrologie et la sociocritique pour justement pouvoir bien comprendre ce que l'auteur cherche à nous transcrire à travers son texte.

Notamment, nous allons opter pour l'analyse de système des valeurs car, dans ce texte nous avons constaté que le narrateur a pris la notion des «valeurs» comme un outil pour lui, il les a effectivement utilisées pour dire, ce que devrait être les vraies valeurs selon lui. Désormais, toute opinion relève d'une pensée subjective que l'auteur met en œuvre à travers des comportements ou à travers une certaine manière de réflexion. En revanche, ces comportements on pourra les rapprocher à des valeurs.

Ensuite, nous dégagerons la fonction qu'occupe le titre dans cette œuvre en nous centrant particulièrement sur les travaux menés par Gérard Genette. Nous allons prendre sa méthode qui est tirée à la base des travaux de Léo Huib Hoek, pour un moyen qui nous servira à classifier le titre et en dégager sa valeur.

Puis, nous allons tenter d'entamer l'application de l'approche sociocritique car il nous semblait qu'elle correspond le plus au thème que nous avons choisi. Par ailleurs, cette approche s'intéresse à l'univers social présent dans le texte, nous en profiterions alors pour étudier l'idéologie dans sa spécificité textuelle.

Notre corpus se prête alors à la poétique des valeurs de Vincent Jouve, à la titrologie et à la sociocritique. Nous allons nous projeter dans une analyse successive des trois

approches, étayées d'extraits confirmatifs du texte. En effet, il nous a semblé que cette méthode est la plus appropriée pour traduire tous les éléments nécessaires et pour fournir une analyse aussi complète que possible au texte.

Par conséquent, le plan que nous proposons pour la recherche concernant ce travail, et qui se constitue de trois chapitres, s'articule comme suit :

- Une valeur, de l'extra-texte à l'intra-texte, dans « les yeux de Mansour »
- Contexte culturel et étude titrologique
- Etude sociocritique de l'œuvre

Pour mener notre analyse, nous allons nous contenter de trois chapitres. Au sein desquels, nous allons concilier à la fois : le cadrage théorique et pratique des trois approches.

Dans le premier chapitre nous allons tenter de repérer les valeurs que cautionne le narrateur. De même, nous allons nous centrer sur les travaux de Vincent Jouve et de Philippe Hamon car, ils ont déterminé un ensemble de critères et d'outils qui pourront nous être utiles.

Dans le second chapitre, nous définirons d'abord, le contexte culturel de l'Arabie Saoudite pour analyser par la suite, la fonction et la typologie du titre dans sa dimension polyédrique.

Ensuite, dans le dernier chapitre, nous essayerons de revenir à la sociocritique, où nous scruterons les différentes théories qu'offre la sociocritique : la théorie du reflet et la vision du monde.

Dans la conclusion, nous tenterons d'apporter des clarifications aux questionnements que nous avons soulevés. Ainsi, nous allons y faire une sorte d'un rappel des grands axes sur lesquelles portera notre travail tout en laissant le débat ouvert pour d'autres recherches.

*Le cadrage théorique
et l'analyse de
l'œuvre*

Chapitre I : Une valeur, de l'extra-texte à l'intra-texte, dans « Les yeux de Mansour »

I. La question des valeurs dans l'analyse littéraire

I.1. Qu'est-ce qu'on entend par une « valeur » ?

La valeur n'est pas seulement linguistique, Vincent Jouve avait réfléchi sur cette question dont il a consacré son œuvre *poétique des valeurs*. Tout ce que nous sommes, tout ce que nous envisageons de faire et tout ce que nous allons développer comme compétence, repose sur notre système de valeur, et notamment sur notre perception du monde. Les choix que nous prenons au quotidien correspondent à nos valeurs, ces valeurs vont conditionner authentiquement, les choix qu'on va prendre. Un système de valeur, on en a tous, on ne peut pas s'en passer.

D'ailleurs, les valeurs peuvent nous être transmises par nos parents ou par nos éducateurs, une valeur est alors, le fruit de notre éducation et de notre environnement parental. La valeur est l'une des moteurs principaux de la motivation, car elle est en effet, une énergie positive qui nous anime intérieurement et qui nous pousse ainsi, à construire de belles choses.

Il est évident que, pour être qui l'on est, de définir sa propre échelle de valeurs et de reconnaître ce qui est le plus important pour nous dans la vie afin d'éviter toute possibilité de s'y perdre.

Après la lecture approfondie que nous avons effectué sur l'œuvre de "Ryad Girod", il nous est devenu clair que la base de tout conflit est souvent due aux valeurs différentes, et si l'un des systèmes de valeurs veut prendre le dessus sur l'autre, cela enchainera sans doute des luttes idéologiques.

Un système de valeur est un concept ambigu par ce qu'il se diversifie selon les croyances, les idéologies et surtout selon les frontières. Mais on peut désormais le définir comme le cadre de références qui cautionne ce qui est souhaitable à faire, ou pas, au sein d'une société.

Sachant que, ce cadre de référence change en fonction des années, notre système de valeurs actuel n'est pas le même que celui qu'on a connue y'a mille an.

De même, chaque époque, chaque société, et chaque siècle à un système de valeur qui, lui est propre.

I.2. La valeur au sein des écrits : la valeur textuelle

La littérature n'est pas qu'une forme d'expression, mais aussi, une fin en soi. Elle est clairement d'une utilité absolue. La littérature informe, constitue et sensibilise.

Son côté éducatif surgit à partir du moment où elle commence à transmettre des valeurs à travers les contenus divers qu'elle propose. Voire, cette volonté ou cette envie, de vouloir transmettre des valeurs, est l'une des premiers fondements sur lesquels repose « la littérature engagée ».

La littérature est une forme d'introspection particulière, qui peut avoir un double sens et une double fonction. Parce qu'elle ne sert pas qu'à créer des sens, mais elle crée des valeurs aussi. Elle est également, indispensable à la connaissance de soi, un auteur se livre lui-même à travers son texte.

« Le premier point est vrai pour tout discours : les psycholinguistes ont montré que les règles implicites de l'échange verbal étaient fondées sur l'idée que, pour s'exprimer, il fallait avoir quelque chose à dire. »¹ Effectivement, un auteur se sert de la littérature pour faire passer des valeurs. Ces valeurs peuvent être transmises à l'aide d'un personnage ou, d'une idée.

D'ailleurs, ce qui fait la vraie valeur d'une œuvre est le fait qu'elle soit porteuse du sens, même si, l'auteur est le seul à connaître le mieux le sens de son livre ou de ses paroles.

En revanche, l'auteur a un double travail à accomplir, le premier consiste à solliciter un imaginaire collectif en essayant d'éveiller les consciences. Et le second, représenté à son tour, le noyau central de l'œuvre, consiste alors, à y incarner une valeur qui est censée nous sensibiliser, nous rappeler nos vraies valeurs, et nous montrer ce que devrait nous animer intérieurement (amour, liberté, tolérance ...).

La littérature algérienne, elle aussi, n'a pas su s'échapper à ce besoin d'exprimer des valeurs. Elle évoque le plus souvent, deux univers de valeur différents. Elle n'avait donc qu'à

¹ Jouve, V. 2001, *Poétique des valeurs*. 6, avenue Reille, 75014 Paris, Editions de Presses Universitaires de France-PUF, p.9.

obéir à ce modèle d'écriture à travers lequel, l'auteur nous livre une vision du monde, et nous transmet aussi les valeurs qu'il juge en péril.

Ceci, est dans le but de changer le regard obscur qu'on porte sur le monde et de partager un point de vue optimiste à travers la dénonciation de l'enfermement, l'intolérance et l'austérité. Comme dans le cas de l'œuvre de Ryad Girod.

I.2.1. Les points de rencontre entre valeurs et littérature

La littérature nourrit l'âme, alimente l'esprit et désaltère notre soif intellectuelle. L'auteur quand il prend sa plume, il ne s'exprime pas en tant qu'individu solitaire isolé de sa communauté. D'ailleurs, il nous transmet la vision qu'il porte sur le monde au sein de la société à laquelle il appartient. Sa fonction majeure est alors, d'écrire librement en prenant la notion de l'hors texte, c'est-à-dire la société car elle constitue comme on l'avait dit, le point de départ de tout acte d'écriture.

Par ailleurs, l'auteur n'est pas là seulement pour décrire ou raconter une histoire, mais il est là aussi pour nous faire vivre des expériences que nous pouvons pas vivre au quotidien, et surtout pour nous dévoiler toutes les ambiguïtés que la société essaye d'évacuer sous forme de tabous.

De là, il est évident que tout discours n'est pas dépourvu, tout texte est porteur du sens et véhicule un certain type de valeurs. À cet égard, l'auteur tente en quelque sorte, de nous ouvrir l'œil en nous faisant la distinction entre le bien et le mal. Dans ce cas, la littérature devient pour lui un moyen de s'opposer à une hiérarchie, à un système d'un monde, tout en livrant les valeurs qu'il juge les plus raisonnables et humanistes.

Il nous emmène dans une autre dimension, qui se donne lieu à partir du rapprochement effectué entre la société et les valeurs qu'il cautionne. En effet, ce rapport qui lie l'auteur à sa communauté, fait que ce dernier repère et retrace intuitivement des valeurs.

À priori, l'ensemble de ces valeurs, se laisse implicitement lire dans la manière dont l'auteur présente la société dans ses écrits. Autrement dit, c'est à travers la façon dont l'auteur

perçoit la société dans laquelle il vit, qu'il puisse s'en rendre compte de l'existence ou pas, d'une telle ou telle valeur.¹

I.2.2. Valeurs et textualité : la mise en texte des valeurs extratextuelles

Les valeurs affichées ouvertement dans un texte, n'auraient pas pu y avoir lieu si elles n'avaient déjà existé en dehors du texte. C'est-à-dire dans la réalité. Car, l'auteur a tendance à prendre la réalité comme le modèle le plus concret et le seul responsable de la fondation des valeurs. Notamment, il s'inspire des faits réels, des contextes et des personnages existants ou pas, pour parvenir à construire un système de valeurs. En un sens, il accumule ce qui se passe dans la réalité et le met en texte.

Effectivement, la réalité et la vraie vie, sont la source première des écrivains, ils écrivent ce qui est autour d'eux, ce qui se déroule autour d'eux. Comme s'ils faisaient en sorte de récupérer le réel et le réinjecter dans une œuvre qui va sans doute inciter la sensibilité des gens.

En effet, plus une œuvre littéraire est près de la réalité, plus le lecteur va s'y retrouver et plus il va interagir. Philippe Hamon, avait attribué à ce concept comme appellation « la lisibilité »².

Ainsi, le rôle de l'écrivain est de mettre son lecteur dans l'histoire pour l'émouvoir et le faire adopter systématiquement le même point de vue que lui.

De même, le lecteur se retrouvera face à une forme de projection permanente, poussé par sa curiosité et son imagination, impatient de savoir la fin de l'histoire. D'ailleurs, c'est très fréquent pour un lecteur de se sentir l'un des personnages du roman, l'histoire racontée donne le plus souvent l'impression d'être déjà vécue par le lecteur : Comme l'avait noté Philippe Hamon « *il serait lisible quelque chose qui nous donnerait la sensation du déjà vu (ou déjà lu, ou déjà dit, par le texte ou par l'extra-texte)* »³.

¹ Jouve, V. 2001, *Poétique des valeurs*. 6, avenue Reille, 75014 Paris, Editions de Presses Universitaires de France-PUF, p.18.

² Hamon, Ph, et BARTHE Roland (dir). 2015, *Littérature et réalité*, Points Essais, Editions des Points, p.120.

³ Ibid.

Du coup, cela peut paraître incontestable que ce rapprochement entraîné par l'auteur est ce qui fait au fait, que le lecteur se rende compte des valeurs existantes dans le texte.

En fin, l'essentiel pour un écrivain est de provoquer alors ce rapprochement entre la réalité et l'œuvre (par le biais d'un lecteur), puis, les valeurs qui vont s'en découler ne seront dans ce cas qu'une suite logique.

I.2.3. Une construction textuelle des valeurs existantes

Comme nous l'avons mentionné, pour qu'un texte affiche des valeurs, il les reprend en dehors du texte. À ce titre Philippe Hamon nous a minutieusement déterminé le processus à travers lequel le texte use des valeurs extratextuelles.

En revanche, les recherches qui les a effectuées, l'ont amenées à se pencher davantage sur le personnage, il a précisé que

«Le personnage (l'effet-personnage) est une métaphore de la cohérence du texte. Un personnage est une résultante, le point nodal anthropomorphe syncrétique où se recompose, dans la mémoire du lecteur, et à la dernière ligne du texte, une série d'informations échelonnées tout le long d'une histoire»¹

D'après ses propos, on comprend éventuellement que le personnage est l'élément le plus important de l'œuvre, le noyau central de la fondation des valeurs et la notion qui nous permettra d'obtenir suffisamment d'informations sur l'œuvre. Un personnage, pour le narrateur – grâce à la posture sociale qu'il lui attribue – est une entité avec une vision globale du monde qui se distingue par sa capacité de transmettre des valeurs.

En effet, le narrateur est un observateur, qui mémorise ce qui se produit habituellement autour de lui, qui à travers ses œuvres reflète la société, ses coutumes et ses mœurs. Ses œuvres sont alors, une reproduction de la réalité, où s'enchainent des normes sociales et des idéologies.

À ce compte, Philippe Hamon a défini l'idéologie *«comme un ensemble de normes et de valeurs institutionnalisées»²*. Selon lui, l'idéologie se caractérise d'abord par sa dimension populiste. Son appartenance à un groupe social fait que toute action humaine s'inscrit

¹ Hamon, Ph. 1998, *le personnel du roman*, 11, rue Massot Genève, Edition du Droz, p.185.

² Ibid., p.101.

inévitablement dans un système de valeurs. Pour que l'idéologie affleure dans un texte, le narrateur a besoin de créer un système rationnel. Il se retrouve également obligé de se lancer dans une sorte d'évaluation perpétuelle.

L'évaluation pour Philippe Hamon est « *une assertion complémentaire, est un acte de mise en relation, c'est-à-dire la comparaison qu'un acteur, qu'un narrateur, ou que toute autre instance évaluante, énoncé, instaure entre un procès (évalué) et une norme évaluante.* »¹.

De là, la mise en corrélation, entre deux actants, ou deux scènes s'avère inéluctable pour l'intrusion de l'idéologie. Pour qu'il y ait un point idéologique dans le texte, l'auteur est censé mettre en relief les actants de son œuvre.

Dans la définition présentée ci-dessous, Philippe Hamon nous a éclairé le lien existant entre l'idéologie et la mise en relation dont on a précédemment évoquée. Et avait dit à propos:

*«L'idéologie prendra donc toujours la forme, dans la manifestation textuelle, d'une comparaison, comparaison plus ou moins elliptique ou explicite, qui peut être d'ordre paradigmatique, qui peut être posée entre deux éléments différenciés plus ou moins présents ou absents».*²

On est d'accord sur le point que l'idéologie dans une œuvre est une mise en scène des normes sociales et des valeurs véridiques, Philippe Hamon avait ajouté à cela, qu'elle peut se manifester sous la forme d'un discours évaluatif qui a pour but de comparer des éléments référentiels dans le texte.

En revanche, cette comparaison s'effectue que pour en dégager des valeurs. L'évaluation se porte au juste, sur les personnages, elle peut s'agir, le plus fréquemment, d'un discours chargé d'évaluer les états, les actes et les paroles des personnages à n'importe quel moment.

D'emblée, l'évaluation s'appuie et s'attache fatalement au personnage. Philippe Hamon nous a déterminé les quatre domaines d'évaluation, jugés selon lui, les plus significatives et

¹ Hamon, Ph. 1984, *texte et idéologie*, boulevard Saint-Germain, Paris, Editions des PUF, p.21.

² Ibid., p.104.

les plus porteuses des valeurs. Ces domaines expriment notamment le rapport de l'homme au monde, la perception qu'il a sur le monde.

Le personnage demeure alors, le pilier principal pour qui, Philippe Hamon avait consacré son ouvrage *texte et idéologie : pour une poétique de la norme*. La troisième partie de cet ouvrage, Philippe va s'y consacrer à l'étude de l'évaluation du personnage « *personnage et évaluation* ».

Il va se concentrer également, sur les quatre domaines d'évaluation qui sont en effet, le vecteur essentiel pour l'identification des valeurs. Pour en repérer, Philippe Hamon nous invite à se pencher davantage vers les deux aspects du personnage sur lesquels repose l'évaluation : son être et son faire.

Les quatre domaines d'évaluation sur lesquels il se centre, sont notamment : le regard, le langage, le travail et l'éthique. « *Ces quatre domaines (le regard, le langage le travail, le rapport à autrui), instaurent des relations médiatisées entre les acteurs du récit, se réfèrent donc toujours à des normes* »¹. Vu que ces quatre domaines renvoient clairement à des valeurs, ils vont nous servir de repérer également l'effet- valeur qui se dégage du texte.

A. Le regard

« *Les yeux sont le point où l'âme et le corps se mêlent* »². Effectivement, les yeux sont la partie du corps qui révèle beaucoup sur les personnalités, les yeux ont pour fonction de dire ce que nous pensons, et de révéler notre relation au monde. De ce point de vue, Philippe Hamon trouve que le regard est le processus à travers lequel le narrateur nous dévoile et nous fait lire les pensées des personnages³.

Ainsi, le regard est le fil connecteur qui se tisse entre les personnages du même roman, qui leur permet de se lancer dans une communication non-verbale, et qui grâce à lui, ils arrivent pour autant à se comprendre. Car, en effet, le regard est plus expressif et plus éloquent qu'une parole, il rend vraisemblable une illusion ou une idée par le biais d'une description.

¹ Jouve, V. 2001, *poétique des valeurs*, 6 avenue Reille, 75014 Paris, Editions de Presses Universitaires de France-PUF, p.31.

² Habel, F. (2018, 16 janvier). *Comment lire les émotions de quelqu'un dans ses yeux*. <https://nospensees.fr/comment-lire-les-emotions-de-quelquun-dans-ses-yeux/>

³ Hamon, Ph. 1984, *texte et idéologie*, boulevard Saint-Germain, Paris, Editions des PUF, p.109.

Le regard décrit par le narrateur est souvent perçu comme la première image donnée des personnages. À partir de leurs regards, le narrateur fait d'eux un livre ouvert, dont la fonction réside dans la procuration de l'amour, l'angoisse, ou l'agacement...

En revanche, il peut arriver que le regard soit suivi d'un commentaire évaluatif venant de la part du personnage ou celle du narrateur. Et c'est à partir de là que ce dernier puisse faire passer des valeurs.

B. Le langage

Les échanges verbales qui se produisent entre les personnages, ou le fait qu'un personnage prenne la parole, peut faire de lui un objet de critique, des critiques qui seront globalement centrées sur sa façon de dire la chose, la manière dont il s'exprime et surtout sur la maîtrise ou pas de langue dans laquelle les personnages parlent.

Les personnages se servent d'un langage, plus précisément des mots, pour exprimer leurs pensées. Le langage concrétise la pensée, lui permet de s'afficher et de s'éclaircir.

D'ailleurs, la pensée n'est absolument rien sans la parole, les personnages n'arriveront à traduire leurs pensées qu'à travers le choix d'un langage dont le caractère est très clair et distinct.

C. Le travail

Au sein du roman, les personnages sont catégorisés en fonction des métiers professionnels qu'ils exercent, en fonction aussi de leur situation sociale.

Le travail est défini selon Philippe Hamon, comme une série d'actes qui s'entremêlent et s'entrelacent. Cette série d'actes constitue un lien fort qui est chargé non seulement d'unir mais de faire intégrer et approprier le personnage à un groupe social.

Tout travail, implique mutuellement la rencontre entre un sujet doté d'une compétence et un objet¹. Cela veut forcément dire que, le personnage pourra faire face à des critiques sur son savoir-faire, venant de la part soit du narrateur, soit de l'un des personnages.

¹ Hamon, Ph. 1984, *texte et idéologie*, boulevard Saint-Germain, Paris, Editions des PUF, p. 106-107.

D. L'éthique

Il est à s'interroger ici sur les relations interpersonnelles et comment elles doivent être gérées. En effet, les personnages sont en interaction permanente les uns avec les autres, la raison pour laquelle, il leur faut d'être en mesure de pouvoir se comporter.

Pour réussir à aboutir des relations équilibrées, fluides et agréables le plus possible, il est inévitable de respecter les normes sociales, d'essayer de se conformer au même modèle et de choisir les bonnes manières et les bonnes attitudes qui vont avec le mode de vie de ce milieu social.

L'ensemble de ces principes qui animent l'individu, se réfèrent le plus souvent à une valeur. Une relation : « *est toujours médiatisée par des normes, des morales, arts de recevoir, de se présenter, manières de table, théories et systèmes politiques, conduites de séduction, rites de passage...* »¹. En gros, l'éthique est basée sur les règles de bonne conduite, également sur, les valeurs communes (le respect, la politesse qui doivent régner).

Ceci, peut mener à son tour à des commentaires sur le savoir-vivre des personnages, des commentaires qui sont toujours pris en charge par le narrateur ou l'un des personnages

Les exemples d'évaluation qui s'offrent devant nous, dans *Les yeux de Mansour*, de Ryad Girod sont innombrables :

A. Le regard

Le regard chez Ryad Girod dévoile parfaitement le rapport qu'entretient le personnage avec le monde et la vision qu'il porte sur le monde. À travers le regard des personnages dans ce roman, on parviendra aisément à connaître leurs états d'âme et leurs sensations les plus profondes.

« *Il jetait un regard triste sur ce qui nous entourait* »². Mansour, malgré la vie normalement heureuse qu'il mène, il avait toujours l'air triste et pensif. Hanté par ses sentiments de détresse qui se lisent dans ses yeux, dans son regard vide et plein de chagrin devant l'agitation qui régnait devant lui

¹ Hamon, Ph. 1984, *texte et idéologie*, boulevard Saint-Germain, Paris, Editions des PUF, p. 106-107.

² Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.11.

« *Mansour qui regardait droit devant. Sans ciller* »¹. Ce personnage, semble susciter la curiosité du narrateur qui, figure lui-même comme personnage dans le roman (l'ami de Mansour). Abasourdi par le regard de son ami, médusé par la tranquillité et l'égaré que peut avoir Mansour. Espérant trouver la vérité dans ses yeux.

« *L'œil fixé sur quelque chose, peu importe* »². C'est comme si, le narrateur nous lance ici des insinuations sur l'état intérieur lamentable de son ami. Mansour qui se montre figé malgré le chaos au fond de lui, malgré les douleurs affreuses qu'elles l'empêchent de dormir la nuit. Comme si, Mansour, pour apaiser ses douleurs, se servait de son regard comme thérapie. Il fixait le monde pour se perdre dans l'immensité du néant et pour apaiser son esprit.

« *Nadine, silencieuse, fixait curieusement Mansour* »³. Nadine, est le prénom que porte la femme de laquelle Mansour est tombé amoureux. Mansour et son ami l'avait rencontrée lors d'une réception de l'ambassade Française présidée par le Président de la République Française « François Hollande ».

D'après ce regard de fixation, le narrateur témoigne de la scène d'admiration qui s'est produite et nous révèle alors la contemplation de Nadine à l'égard de Mansour. Ce regard s'agit en quelque sorte, d'un regard du coup de foudre et d'amour.

« *Le regard mauvais d'Ikram, un regard que je trouvais pour le moins étrange et fermé* »⁴. D'après cette description, probablement due à un regard obscur. L'ami de Mansour, nous insinue qu'il avait intuitivement moins apprécié Ikram. Son regard effrayant, prépare, sans aucun doute, l'arrivée potentielle d'un danger.

« *Ton regard, Mansour, qui se porte droit devant mais aussi ailleurs.* »⁵. L'ami, entend apparemment dire par « le regard ailleurs », le regard de l'autre monde, le regard céleste. Mansour voit, en un sens sa fin. Et son ami, d'après ce jugement, il la voit aussi.

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.16.

² Ibid., p. 34.

³ Ibid., p.77.

⁴ Ibid., p.92.

⁵ Ibid., p.93.

« *Le visage plein de cris et les yeux plein de haine, pour tout détruire et tout ruiner* »¹

Le regard haineux pour désigner la foule qui réclamait la mise à mort de Mansour. Troupe d'arabes, veulent exterminer un arabe comme eux, pire encore, ils voyaient dans sa mort une purification et une continuité de vie. Ce regard, révèle leurs esprits monstrueux, atroces et violents. Des êtres austères, qui au nom de l'Islam, commettent les crimes les plus abominables contre l'humanité, allant au-delà du paroxysme des violations des droits humains.

« *Les yeux de Fayçal révélait peut être, devant les caméras du monde entier, la fin d'une civilisation* »². Le roi Fayçal est une personne, pour qui, Mansour et son ami vouaient une profonde reconnaissance, suite à ses discours sur Jérusalem, à ses situations honorables et à ses tentatives incessantes de vouloir libérer La Palestine et de la sauver de ses souffrances.

Ici, l'ami de Mansour voyait dans les larmes du roi _car il fendait en larmes lors d'une conférence de presse sur la cause Palestinienne_ un mauvais signe, mais aussi une réprimande et un avertissement à la fois.

Fayçal, tout comme l'ami de Mansour, sont dans la conviction que le monde arabe s'est rétrogradé, s'est autodétruit et avait perdu son orgueil, ses valeurs, sa grandeur et sa dignité.

« *Tes yeux étaient à la fois l'image suprême et le voile de l'image suprême* »³. Une description mystérieusement sidérante, l'ami de Mansour semble être hanté par le regard énigmatique de Mansour. Un regard qui fait de lui, un être mystique et spirituel.

L'ami était dans la croyance que Mansour contemplait quelque chose d'une immensité absolue. Ou prévoyait peut être, sa mort. Mansour lançait, selon son ami, des regards de mysticisme et de prévision.

B. Le langage

« *Good morning Sir! À mon intention ou à l'intention des trois autres patients dispersés dans ce long couloir, ou à l'intention des murs ou du carrelage puisqu'elles ne regardaient*

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.112.

² Ibid., p.155.

³ Ibid., p.168.

jamais personne »¹. L'évaluation du langage faite par le narrateur, désigne qu'en fin de compte, l'infirmière ne s'adressait à personne. Qu'elle leur a salué par respect sans désigner vraiment personne. Cette formule de politesse relève d'un comportement rituel que nécessite généralement les milieux professionnels.

« *Cette voix qui s'exprimait moitié arabe moitié anglais et qui devait tenter d'expliquer les choses* »². Le narrateur a visé par ses propos le Docteur Maarafi qui, pour se faire comprendre par tous ses patients _ dont les origines ne sont pas tout à fait les mêmes_ se retrouvait dans l'obligation de parler anglais.

Bien entendu, l'anglais est la langue la plus parlée en Arabie Saoudite après l'arabe, la langue officielle du pays. Les expatriés _ avec un taux qui voisine 27 % de la population syncrétique_ sont en effet, le facteur principal de la propagation de l'anglais.³ Sans pour autant oublier, les accords bilatéraux qui unissent les leaders de l'Arabie Saoudite avec ceux des Etats Unis : les deux pays entretenaient des rapports diplomatiques depuis très longtemps⁴. Ces relations, étaient à leur tour, l'origine potentiel de ce bilinguisme.

« *Non ! Me répondait sèchement le docteur Maarafi* »⁵. L'ami, voyait dans les propos du neurologue Maarafi une froideur et une indifférence inexplicable. Ce NOM ! Lancé abruptement illustre peut être, l'ennui et l'agacement du Docteur face aux interrogations incessantes et fades de l'ami. Le NOM désigne notamment, l'impossibilité de l'existante d'une thérapie.

Le juge s'était mis à réciter un verset du Coran (la sourate de la Lumière) ... « *puis il s'était interrompu, avait tenté de reprendre sa dernière phrase mais le mot Lumière semblait l'enfoncer dans une position gênante, inattendue et incontrôlable* »⁶. Dit l'ami à propos le juge qui, suite au mot Lumière s'en rendait compte de l'innocence éclatante, voire même flagrante de Mansour, et décide alors de se rétracter. Parce que, Mansour n'avait plus de raison, il n'était même pas responsable de ce qui se procure de lui comme acte. Sur ce, le mot lumière semble avoir comme signification " la raison".

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.25.

² Ibid., p.29.

³ Arabie Saoudite, in L'aménagement linguistique dans le monde, <https://www.axl.cefanelaval.ca/asia/arabie-saoudite.htm>

⁴ 21 octobre, 2018, l'Arabie Saoudite et les Etats unis, in Capital.fr, <https://www.capital.fr/economie-politique/larabie-saoudite-et-les-etats-unis-une-relation-basee-sur-la-securite-et-le-petrole-1312065>

⁵ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.52.

⁶ Ibid., p.56.

« Au bureau, je ne pus m'empêcher de rechercher sur le net le célèbre discours du roi Fayçal dans lequel sa voix avait craqué en mille morceaux devant les caméras du monde entier »¹. La voix troublée du roi reflète son état anéanti et sa méfiance à l'égard du monde arabe. Ce jugement porté sur son discours indique notamment, le regard pessimiste, maussade et attristé qu'il approprie au nouveau monde arabe méconnaissable pour lui, un monde qui a délaissé ses valeurs sous les coups du matérialisme et de modernité.

«Je lui demandai alors s'ils se retrouvaient souvent seuls dans cette chambre. Qui ça ? Questionna Ikram, calmement et sans véritablement attendre de réponse»². L'ami, d'après cette constatation, s'avère être au courant des mauvaises intentions dissimulées d'Ikram, au courant de ce que lui tourne diaboliquement dans la tête.

La tranquillité d'Ikram a fait que l'ami s'aperçoit que les choses ont dangereusement dégénérées et qu'il est trop tard pour dévier ce qui va se produire. Il s'agit en effet, d'un parler calme préparant l'arrivée d'une tempête.

«Demanda à Ikram d'avancer jusqu'à lui et de révéler ce qu'il avait à révéler. Dans un arabe sans construction, composé simplement de verbes et de sujets et de formules religieuses»³. Le narrateur évalue le langage d'Ikram comme mal construit. Elle ne semble avoir aucun rapport avec le monde arabe, ni également, l'habileté de parler justement la langue arabe. Cette mal maîtrise est probablement dû à ses origines pakistanaïses. Son emploi, non justifié de la langue arabe, renvoie peut être à sa volonté de s'intégrer dans la société arabe ou de s'y approprier.

C. Le travail

«J'expliquai que nous travaillions pour une boîte de développement immobilier, moi en tant qu'ingénieur, et Mansour était architecte »⁴. C'est vrai par ailleurs, que les deux amis travaillaient dans l'ingénierie et l'architecture immobilière, mais le narrateur n'avait porté aucun jugement là-dessus. Lui qui occupait d'ailleurs, un poste hautement placé dans une boîte de développement immobilière, ne semble y prêter aucune importance, malgré l'aspect multisectoriel et la variation de l'activité.

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.106.

² Ibid., p.154.

³ Ibid., p.178.

⁴ Ibid., p.80.

Mansour, éprouvait à son tour un rapport pas très favorable avec son travail, il n'était pas capable de s'épanouir dans la profession qu'il exerçait. Ainsi, l'ami nous a illustré que Mansour avait perdu son travail à cause de sa maladie dégénérative et qu'il était à la recherche d'un nouveau emploi. Le narrateur nous a livré, à travers cette évaluation implicitement affichée, une figure négative du métier, qui renvoie certainement à ses sentiments de rejet et de répulsion.

«Une sorte d'homme à tout faire, d'esclave de luxe, qui lui servirait à entretenir son jardin, certes, mais aussi à nettoyer la maison, à réparer ceci cela ...»¹. Stan (le mari de Nadine, l'amante de Mansour) avait proposé à Mansour de travailler chez lui dans son jardin. Ceci n'a pas plu à son ami, qui avait très vite montré sa frustration à travers la vision rétrogradée qu'il avait attribuée à Mansour "esclave de luxe". Pour dire qu'il s'agit en effet, d'un travail de dégradation, d'exploitation et se considère ainsi, comme une source d'aliénation et non d'épanouissement pour Mansour. Mise à part sa maladie, la sécheresse, le soleil et la chaleur auxquelles il peut faire face.

Rien que passer de l'architecture à la jardinerie, déclenche à lui seul l'hilarité du narrateur et son affliction à la fois. À ce titre, le narrateur tient à nous faire passer une série de valeurs qui vont à l'encontre de l'injustice, de l'oppression, du mépris et de l'humiliation.

«Je remarquai que le jardin avait miraculeusement guéri de ses brûlures, défriché, débarrassé de la broussaille qui l'étouffait. On y avait même planté de gracieux hortensias bleus pour confondre l'aridité des lieux»². Il s'agit ici d'une autre prise de position transportant d'un univers de valeur complètement défient par rapport à celui déjà entrepris par le narrateur. Ce dernier, après avoir évalué le travail de Mansour, s'est retrouvé dans l'obligation de changer d'avis, d'admettre que son ami a accompli un bon travail et qu'il a redonné vie à ce jardin toutefois délaissé. « Miraculeusement guéri de ses brûlures», cette formule imprévisible, venant de la part de son ami, sachant qu'il proclamait dans un premier temps son mécontentement, pour venir après, revaloriser le travail et les efforts de Mansour.

D. L'éthique

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.95.

² Ibid., p.148.

Le roman nous présente une variété d'interactions et de relations qui oscillent entre (des relations d'amitié, d'amour, d'infidélité et d'humiliation ...). Ces rapports qu'entretiennent les personnages, les uns avec les autres, sont tracées en fonction de leurs personnalités, de leurs penchants et de leur statut social. Ceci explique le caractère complexe et rigoureux des personnages dans le roman de Ryad Girod

(Mansour et son ami) : l'histoire autour de laquelle tourne le roman, est celle de Mansour et son ami. Ils se sont forgés, grandis et fait leurs études ensemble. Leur amitié débutait depuis leur tendre enfance, dans le lycée Français Damas, où ils avaient passé les plus beaux moments de leur vie et partagé une grande partie de leur vie ensemble.

Mansour occupait une place primordiale dans la vie de son ami, il était son confident et surtout son idole. Cela a fait de leur amitié une source d'inspiration, de sagesse et d'attention.

En effet, c'était plus de l'amitié qui les unissait, mais de la fraternité. Ce qui nous a le plus marqué, entant que lecteur, c'est la fidélité de l'ami et son insistance. Malgré l'adultère que commettait Mansour, son ami a tout fait pour prouver son innocence devant les juges, plusieurs tentatives constantes pour sauver sa vie, sans affirmer le moindre agacement.

(Nadine et Mansour) : Nadine, une personne qui a su charmer Mansour, Une personne envers qui, il éprouvait une intense attirance et beaucoup d'émotions. Un amour qu'on pourra l'associer d'ailleurs, au coup de foudre. Il se débutait lors d'une conférence politique organisée par l'Ambassade de France à Riyadh. La seule anomalie qui s'est produite, c'est que cette relation n'a pas été fondée sur des bonnes railles : ni sur le respect des valeurs islamiques, ni sur le respect de l'espace personnel.

Cette situation délicate dans laquelle ils se sont retrouvés _ et qui par coïncidence, ne va pas non plus avec la sacralisation des lieux de l'Arabie Saoudite_ a fait que cet amour prenne un autre tournant, celui de l'adultère et de la turpitude.

(Stan et Nadine) : Ils se sont mariés sans profondément s'aimer. Stan représentait pour Nadine toutes les qualités requises qu'elle jugeait nécessaires afin qu'elle puisse terminer le reste de sa vie avec lui.

Et pour autant, c'était loin d'être un mariage par amour. Car, auparavant, Nadine habitait à Paris et était amoureuse d'un homme, dont son père n'avait pas tant apprécié et

décide alors de la ramener contre sa volonté à Riyadh où il travaillait comme responsable de la gestion d'un complexe sportif. C'est à ce moment-là que Stan débarquait inexorablement dans sa vie et lui avait demandé en mariage. Nadine, dans l'espoir d'oublier son premier amour, n'avait pas hésité et avait très vite accepté sa demande.

(Stan et Mansour) : Stan avait fait de Mansour " une sorte d'homme à tout faire" ¹ à un salaire très abaissé. C'était quasiment de l'esclavage et de l'exploitation, parce que Mansour était incapable de se défendre ou de raisonner suite à sa maladie dégénérative.

Voire, il était dans la même situation que toutes les femmes travailleuses domestiques qui, pour avoir une vie récente, avaient quitté leurs pays d'origine (Indonésie, Philippines, Népal, Pakistan, les pays d'Afrique et d'Asie), pour se retrouver confrontées à de graves abus : emprisonnées, enfermées et abattues.²

II. Les points-valeurs

Après avoir mis au clair les quatre domaines qui constituent le lien d'ancrage fondamental pour l'établissement des valeurs, Vincent Jouve s'est intéressé par la suite à l'interaction qui s'opère entre le texte et l'idéologie. Selon lui, il est inévitable de passer par la phase de la localisation " des points-valeurs" pour arriver justement à déceler l'effet idéologique construit par le texte.

Il entend dire par des points-valeurs : « *la manifestation des valeurs au niveau local* »³. Dans l'univers textuel, les personnages deviennent le vecteur principal de transmission des valeurs, ayant une vision du monde qui leur sont propre, une vision qui pourrait être complètement différente par rapport à celle du narrateur : « *les différents personnages d'un récit véhiculent des univers axiologiques, qui ne sont pas nécessairement conformes à la vision du narrateur* ».⁴

Au niveau local, la vision du monde, ou plus déterminément, les valeurs ne sont portées que par les personnages du texte.

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.95.

²Arabie saoudite : les travailleuses domestiques sont confrontées à de grave abus.
<https://www.genreenaction.net/Arabie-Saoudite-Les-travailleuses-domestiques.html>

³ Jouve, V. 2001, *poétique des valeurs*, 6 avenue Reille, 75014 Paris, Editions de Presses Universitaires de France-PUF, p.35.

⁴ Ibid.

En effet, il s'offre devant le personnage trois manières pour faire apparaître des valeurs. Ces valeurs se laissent émerger par ce qu'ils disent, ce qu'ils pensent et ce qu'ils font : « *le récit, de fait, ne peut présenter les pensées autrement que par des mots* ». ¹

C'est pour cela que Vincent Jouve accordait beaucoup d'importance aux paroles et aux pensées, il les avait même examinées en premier, et avait dit sur ce :

II.1. Paroles et pensées

Passer de la pensée à la parole, en faisant véhiculer une série de valeurs est une question considérée en soi même comme inaugurale. Sachant que Vincent a indiqué que ces deux axes (la parole et la pensée), ainsi que l'action sont le lieu où interviennent les valeurs.

De toute évidence, la pensée est l'essence de la chose, le point de départ de toute prise de parole, et la parole exprime à son tour la pensée. L'oralité avant d'être établie, elle passe intuitivement par le processus de la réflexion.

D'ailleurs, les personnages, par le biais d'exprimer leurs états intérieurs, traduisent les dialogues qu'ils entretiennent intérieurement par l'articulation, bien entendu, par la parole. Comme l'indique justement la définition de Platon : « *la pensée est un discours intérieur que l'âme tient en silence avec elle-même* » ². Autrement dit, la pensée est la phase de préparation de la parole, la pensée se formule à partir de plusieurs dimensions et points de vue reliés entre eux.

Cette reliance des visions se fait naturellement pour établir une synthèse. Eventuellement, la synthèse obtenue incarne l'ensemble des valeurs que le narrateur veut faire passer.

Catherine Kerbrat-Orecchioni, portait un intérêt particulier aux unités porteuses de ce qu'elle lui assigne comme nom « *un subjectivisme* » ³. Dans son ouvrage *l'énonciation de la subjectivité dans le langage*, elle a minutieusement étudié les unités linguistiques qui agissent dans le discours comme des indices de subjectivité.

¹ Jouve, V. 2001, *poétique des valeurs*, 6 avenue Reille, 75014 Paris, Editions de Presses Universitaires de France-PUF, p.36.

² Platon, « penser et parler », <https://www.universalis.fr/encyclopedie/platon/4-penser-et-parler/>

³ Catherine Kerbrat-Orecchioni. 2009, *l'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Edition d'Armand Colin, p.32.

À ce titre, Vincent Jouve a pris comme référence la grille qu'elle a effectuée à partir d'une analyse référentielle des unités linguistiques. Catherine Kerbrat-Orecchioni, par ses études menées sur les lexèmes comportant du subjectivisme, voulait créer un modèle pour marquer l'inscription du locuteur dans son discours, et surtout pour repérer « *les procédés par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé* »¹.

À priori, Vincent Jouve a évoqué dans son ouvrage *poétique des valeurs* les travaux de Catherine, ainsi que d'autres linguistes, et nous a mis en évidence trois plans différents qui rassemblent tous les marques de subjectivité, qu'elles soient implicitement ou explicitement affichées :

II.1.1. Le plan sémantique : la sélection

« *La sélection et la combinaison sont, on le sait, les deux opérations fondamentales de tout acte de parole* »². Avant que la parole soit produite, le locuteur accumule dans son inconscience l'ensemble des termes qu'il juge convenables et expriment le mieux ses pensées. En un sens, les termes qui se retrouvent derrière l'inconscience du locuteur se font, peu importe comment, combiner et arranger pour fonder un énoncé.

La subjectivité se laisse manifestement lire dans « *le choix des thèmes, le registre de langue, les images et les expressions évaluatifs* »³, le fait de décider de parler d'un sujet précis, parmi une pluralité de sujets qui peuvent être abordés, explique à lui seul une existence des valeurs que le locuteur estime défendre : « *le simple contenu d'un discours est, on le voit, remarquablement révélateur des valeurs défendues par un personnage* »⁴. Alors, pour repérer les valeurs existantes, on a qu'à examiner le contenu des propos des personnages.

« *En choisissant de s'exprimer au niveau argotique, populaire, familier, soutenu ou oratoire, un personnage nous renseigne sur la nature de son rapport au monde et aux autres* »⁵. C'est-à-dire que le registre de langue est interprété ici sous un autre angle, sa

¹ Catherine Kerbrat-Orecchioni. 2009, *l'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Edition d'Armand Colin, p.32.

² Jouve, V.2001, *poétique des valeurs*, 6 avenue Reille, 75014 Paris, Edition de Presses Universitaires de France –PUF, p.37.

³ Ibid., p.37.

⁴ Ibid., p.39.

⁵ Ibid., p.40.

capacité de nous servir plus de détails sur le lien que le personnage entretient avec le monde et avec autrui.

Ajoutons à cela que, le choix de registre de langue peut avoir une multiplicité de significations qui font en sorte que les valeurs transmises, changent en fonction de registre choisi.

Les images métaphoriques auxquelles les protagonistes peuvent avoir recours, ont à leur tour une importance primordiale. En effet, ils profitent de leur champ imaginaire pour mettre au clair leurs pensées, également pour, les rendre plus expressives à travers un jeu de mots très intéressant, ou parfois même à travers l'utilisation des termes symboliques qui ont pour but d'incarner des valeurs.

Ces domaines métaphoriques ont pour autant une double fonction : l'une s'agisse de refléter l'état spirituel des locuteurs et les pensées qui les hantent intérieurement. Tandis que l'autre est tirée de ce que Vincent Jouve disait : « *le choix des images témoigne explicitement d'une vision du monde et les valeurs qui la fondent* »¹. Il entend dire par cela que, les images métaphoriques mettent le lecteur face à de grandioses significations et interprétations qui véhiculent un ensemble de valeurs

« *Les expressions évaluatives qui émaillent le discours ou les pensées d'un personnage témoignent toujours d'un jugement de valeur* »². D'après Vincent Jouve, l'expressivité est une marque de subjectivité flagrante qui mérite d'être évoquée comme révélatrice des valeurs. Ajoutons à cela (le fait de transparaître des valeurs), sa capacité non seulement de marquer le discours des personnages, mais le distinguer aussi.

Pour ce, Vincent Jouve s'est intéressé aux moyens linguistiques par lesquels s'expriment des valeurs :

A. Les formules modalisantes

Elles renvoient clairement aux modalités du " devoir" et du " vouloir", comme un discours subjectif qui renseigne sur le système de valeurs de chacun des personnages.

B. Le vocabulaire des sentiments et des passions

¹ Jouve, V.2001, *poétique des valeurs*, 6 avenue Reille, 75014 Paris, Edition de Presses Universitaires de France –PUF, p.44.

² Ibid., p.45.

Qui à la fois, révèle l'état affectif des personnages et exprime leurs émotions. Des émotions qui sont majoritairement dues à (amour, vexation, angoisse, flatterie, haine...).

C. Les adjectifs subjectifs

Ils font l'objet d'un jugement personnel qui dévoile les impressions personnelles des personnages sur telle ou telle chose.

D. Les adverbes de phrase

Il est à noter ici que les adverbes sont étroitement liés à la vision des personnages, ou à la réalité qu'ils murissent dans leur tête avant d'établir un jugement de valeurs¹.

La subjectivité se laisse apparaître dans l'œuvre de Ryad Girod par le biais de :

1. Le choix des thèmes

«Mes frères qu'attendons-nous ?! Attendons-nous la conscience du monde ? Mais où se trouve la conscience du monde ? La grande mosquée de Jérusalem vous implore de la secourir et de la sauver ... De la sauver de ses souffrances et de ses humiliations ! Qu'attendons-nous ? Qu'est-ce qui nous retient ainsi ? Est-ce la peur de la mort ? »²

Après avoir récité le discours du roi Fayçal, l'ami de Mansour se montre supporteur du premier degré de la cause Palestinienne. Surtout que le roi a été connu par ses positions honorable et ses décisions irrévocables en ce qui concerne l'état Palestinien.

L'ami a cité le discours du roi pour nous dire qu'il manifeste une solidarité indubitable avec le peuple Palestinien, qu'il voyait ainsi, dans ce roi une icône de bravoure et une idole. Car il était le seul à vouloir la libération intégrale de la Palestine dont le peuple subisse les plus atroces des injustices. Ces discours étaient en gros des appels à des soulèvements pour mettre fin à l'occupation militaire israélienne³.

Si nous partons de ce postulat, et si nous examinons la formule qui ne comporte aucune leur d'espoir de la petite fille : « où êtes-vous peuple arabe »⁴, lancée à la télévision avec

¹ Ukhova, PP.31mars2019, l'expressivité émotivo-évaluative, in univ-poitiers.fr, <https://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1312>

² Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Edition de Barzakh, p.107.

³ Cérés, WW. 1974, L'Arabie Saoudite et le conflit israélo-arabe, in perse.fr, https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1974_num_39_2_1821

⁴ Girod, R, Op.Cit., p.113.

une voix tremblante et qui a beaucoup marquée l'ami, nous nous rendrons immédiatement compte que l'ami culpabilise le monde arabe, plus particulièrement, les pays du golfe, pour qui, la question Palestinienne est devenue seconde voire, encombrante.

Ces pays, afin de ne pas polluer leurs relations avec les USA, ont fait passer sous silence la question Palestinienne. Ceci, n'est pas du tout le cas de cet ami, il croit encore qu'il est vital, innégociable que Jérusalem reprenne sa liberté et son auto-détermination.

2. Le registre

«*Tu sais, je fais souvent un rêve étrange où je me retrouve seul dans une prairie, une pauvre prairie jaunâtre où je marche sans but précis...*»¹. Un registre de prévoyance et de prémonition. Mansour a prévu sa fin, son état au milieu de l'esplanade Al- Safa Square dans laquelle il sera agenouillé et décapité.

«*Tu finiras la tête tranchée à force de fumer tes conneries !* »². Mansour s'exprimait dans un registre moins noble, pas pour sous-estimer son ami, mais par peur. Il a eu recours à ce registre un peu aigu dans l'intention de le mobiliser, l'avertir, et lui faire prendre conscience du danger dans lequel il s'est mis.

«*Le flux nerveux s'était inversé... les cellules, ou la matière grise au lieu de se développer, se rétractait, se condensait et puis finissait par mourir... tenez-lui la main en traversant !* »³. Un discours auquel l'ami s'attendait absolument pas, abasourdi par la nouvelle qu'il vient d'apprendre, taciturne devant les paroles pleines de sévérité, de dureté et de rigueur pour décrire le cas de Mansour, aussi pour dire que c'est sans espoir.

«*Sans aucune raison, l'activité de l'influx nerveux se serait mise à ralentir ... aurait comme gelé un instant, une seconde ou une fraction de seconde, comme ça ..., par le simple fait du hasard* »⁴. L'ami de Mansour a repris les paroles du Docteur dans l'espoir de comprendre ce qui n'allait pas avec la matière pensante de son ami. Il a usé un registre simplifié, vulgarisé dû à un étonnement et à une incompréhensibilité.

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Edition de Barzakh, p.16.

² Ibid., p.19.

³ Ibid., p.30.

⁴ Ibid., p.33.

«*Nous étions quand même, nous, les Arabes, les précurseurs de la médecine moderne*»¹. Il s'agit clairement d'un registre d'arrogance et de vanité. C'est la réponse du Docteur Maarafi quand l'ami lui a proposé d'évoquer des soins en France ou en USA pour sauver Mansour.

«*Celui à qui Dieu ne donne pas de lumières, quelle lumière aura-t-il ?* »². Dans un registre dépourvu de miséricorde et d'humanité, le juge Qassimi est déterminé à exécuter coûte que coûte Mansour. En dépit de toutes les justifications du neurologue Maarafi que rien ne donne l'impression de remuer en Mansour, ni son corps, ni son esprit.

«*Lequel me paraissait droit et fixe et ouvert et irrésistiblement beau* »³. À travers l'emploi d'un registre médian, l'ami avait minutieusement décrit le regard de Nadine. Un registre de contemplation et d'une fixation. Ses propos sont largement suffisants pour qu'on puisse dire qu'elle l'impressionne.

«*Lorsque la lame s'abattra sur ton cou, tout un peuple, toute une nation, toute une communauté de croyants, retournera à une période antéislamique, noire, violente, apocalyptique*»⁴. L'ami s'adresse à Mansour, il lui décrit l'instant fugace qui va faire revenir l'humanité mille ans en arrière, à l'époque de l'obscurité et d'austérité. Il a eu recours à un registre direct, il a dévoilé la vérité des choses. Ce registre exprime notamment, la lassitude et l'ennui que l'ami voue envers une époque précédente ...

«*Comment ai-je pu t'envoyer au centre de cette esplanade ... t'envoyer te prosterner devant cette foule d'incroyants, incliner la tête, tendre le cou à la lame des traîtres !* »⁵ L'ami se torture l'esprit de ne pas pouvoir venir en aide à son ami, de ne pas pouvoir détourner ce qui pouvait peut être ne pas se produire. Malgré ses tentatives, il se sent responsable de sa mort. Il s'agit dans ce cas, d'un registre de culpabilité et de remise en question permanente.

«*Je suis Mansour al-Jazaïri ... Mansour ben Soltane ben Hassan ben Mohamed ben Abdelkader ... je suis de lui ... je suis lui*»⁶. Le parler de Mansour témoigne ici, de sa fierté

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Edition de Barzakh, p.52.

² Ibid., p.55.

³ Ibid., p.92.

⁴ Ibid., p.127.

⁵ Ibid., p.164.

⁶ Ibid., p.179.

et son attachement à ses origines. D'ailleurs il se voyait dans son aïeul l'Emir Abdelkader, le fondateur de l'état Algérien.

« *J'entrai malgré l'interdiction qui m'avait été faite dans le bureau du juge* »¹. L'ami s'exprime dans un registre d'insistance de volonté et de défi. Il se lance sans retenue, capable de tout faire pour sauver son ami l'innocent.

« *Le temps avait perdu toute la continuité qui le composait et je n'avais plus ni l'esprit ni l'énergie de le composer. Je voguais, d'un instant à un autre ...* »². L'ami semble être sans force, il avait perdu la notion du temps. Son registre est émaillé d'incompréhensibilité, de méfiance et surtout de reddition. Il s'adresse à lui-même dans l'espoir de comprendre, ou de trouver un sens à ces scènes éparpillées dans sa tête, qui ont fini par le rendre mélancolique.

3. Les images métaphoriques

« *Il est bientôt dix heures et Al-Safa Square est déjà noire de monde* »³. L'image "noire de monde" désigne un entassement, un agglomérat des gens. Les habitants de Riyadh se sont accumulés au centre de l'esplanade Al-safa, en train d'attendre, avec impatience, la mise à mort de Mansour.

« *Le soleil inonde cruellement les lieux* »⁴. Le soleil n'inonde pas, mais fond et brûle les lieux. Dans ce cas, le concept de l'inondation n'a pas été employé dans son vrai contexte. Le narrateur s'en est servi par allusion pour faire remarquer l'ardeur du soleil en Arabie Saoudite.

« *Un agglomérat de sable assis sur une dune de sable* »⁵. L'ami a attribué cette description, inattendue en quelque sorte, à Mansour qui se perd devant l'immensité du néant et devient sable comme les sables sur lesquels il s'assoit, L'image du sable est également, une insinuation sur la déficience mentale de laquelle souffrait Mansour. Il a eu recours à l'expression "agglomérat de sable" pour nous faire savoir qu'il restait plus rien de rationnel dans la tête de Mansour.

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Edition de Barzakh, p.182.

² Ibid., p.193.

³ Ibid., p.09.

⁴ Ibid., p.09.

⁵ Ibid., p.44.

«Par l'éclat de la lumière devant l'obscurité morbide »¹. Le lever du jour étincelant, porteur d'espoir et de bonheur, se retrouve fâcheusement confronté à une foule féroce, hideuse, qui ne fait que semer la violence et l'intolérance dans le monde.

Une foule dénuée de ses valeurs, de son honneur et de son humanité. C'est bien le moins que l'on puisse dire de cette troupe dont la conscience humaine est morte.

«Même les géométries les plus pures se dégradent, parfois, en un vulgaire brouillon»². Dit l'ami. Cette métaphore est tirée, sans le moindre doute de son milieu professionnel (l'architecture). Elle est imprégnée d'opacité et d'ambiguïté. Ainsi, son caractère polysémique est à ne pas négliger. Le narrateur voulait probablement nous faire rappeler que rien n'est impérissable, ni prévisible. Que parfois, il faut s'attendre à tout, que notre état peut, d'un seul coup se chevaucher. Ou pire encore, il peut arriver qu'un évènement inattendu chamboule la continuité quotidienne de notre vie.

Voire, cette image pourrait être employée pour signaler que quiconque a le droit à l'erreur, d'ailleurs, la première chose qui nous est venue à l'esprit en lisant la formule, est évidemment la tolérance.

4. les expressions évaluatives

Elles peuvent se manifester sous plusieurs formes de :

4.1. Les modalités du "vouloir" et du "devoir"

Dans ce roman il était inévitable de remarquer la proximité des visions du monde du Docteur Maarafi et l'ami de Mansour. Il y'a une conformité parfaite entre eux, qui mérite, sans doute, d'être étudiée.

À priori, cette similitude des visions se laisse appréhender dans les verbes modaux auxquels les deux personnages ont eu recours. À travers la détection des modalités, on aura une vision plus éclairée « sur le système de valeurs de chacun des participants »³ :

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Edition de Barzakh, p.169.

² Ibid., p.193.

³ Jouve, V.2001, *poétique des valeurs*, 6 avenue Reille, 75014 Paris, Editions des Presses Universitaires de France-PUF, p.45.

Les discours de l'ami renvoient à une image de certitude et de dominance quand il dit «*il faut être un homme pour voir ça*»¹. Ceci, est à propos la scène d'exécution, par laquelle doit passer Mansour. Une scène qui, à son insu, nécessite une immense virilité et puissance pour être vue.

«*Et je finis par me dire que si l'on voulait comprendre, un tant soit peu, quelque chose à quoi que ce soit, il nous faudrait acquérir la vitesse et la puissance d'un ordinateur*»². Dit l'ami, à l'égard d'une analyse virtuelle qu'il l'a menée sur les possibilités de compréhension qui se dérivent d'une même pensée. Il a eu recours, encore une fois, au discours déontique pour mettre l'accent sur l'impéritie de l'être humain de trouver une signification, ou une seule vision des faits à un concept. Et qu'en effet pour le même concept, il se peut qu'une vingtaine de vérités y soient déclenchées. Visant par-là les juges, qui étaient déterminés à décapiter Mansour sans s'attendre qu'il y ait une possibilité d'une erreur.

«*Envieux et jaloux de tout cet amour qui t'avait été offert et honteux de vouloir te l'arracher*»³. Cette fois ci, l'ami s'est servi d'un discours du désir et non de domination, il affichait ouvertement sa jalousie, son envie surtout, d'être aimé par Nadine, plus que Mansour. D'après ses propos, il est clairement capable de tout donner pour être à la place de Mansour.

Les discours du Docteur Maarafi s'inscrivent, comme on l'avait précédemment mentionné, dans la même direction que ceux de l'ami. Les deux avaient les mêmes intentions, ils avaient fait le mieux qu'ils pouvaient pour rendre justice à Mansour, pour le libérer d'un acte dont il n'est pas l'auteur :

«*Il fallait prendre soin de Mansour ...* »⁴

«*Il fallait être vigilant ...très vigilant ...* »⁵

«*Prenez soin de votre ami !* »⁶

«*Il fallait davantage le considérer comme une bête*»⁷

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Edition de Barzakh, p.45

² Ibid., p.144.

³ Ibid., p.165.

⁴ Ibid., p.29.

⁵ Ibid., p.30.

⁶ Ibid., p.53.

⁷ Ibid., p.54.

Quand on analyse les propos du neurologue, on constate qu'il était à tout cœur avec Mansour, sa mission ne se contentait pas d'un simple diagnostic, mais bien plus que cela, il a joué son rôle tant qu'être humain doté d'un sens de sensibilité, de pitié, de humanité et de miséricorde envers un être frêle, qui n'a même pas la capacité de se défendre, qui n'a pas non plus, un minimum de compréhensibilité de ce qui se passe autour de lui, ou de par quoi on veut lui faire passer.

Le docteur a eu recours à un discours déontique, ses paroles sont pleines d'instructions, de rigidité et de raideur envers les juges apathiques, dans l'espoir de les convaincre et de les empêcher de tuer Mansour.

4.2. Le vocabulaire des sentiments et des passions

«*Je trépignais d'impatience devant la tasse que j'avais vite vidée afin d'embarquer dans l'intérieur cuir de ce modèle sport* »¹. Le fait de trépigner témoigne explicitement de l'excitation de l'ami. Son impatience d'aller consulter la belle camaro. On distingue dans ce qu'il a dit un amour instinct et une attirance fatale pour les voitures puissantes.

«*Entend-il seulement ? comprend-il seulement ?* »². Se demande l'ami à propos l'état de Mansour, avec un sentiment d'inconsistance et d'insignifiance. Il se pose un tas de question qui hantent son esprit, dans le souhait de comprendre comment est tombée cette maladie sur Mansour, et comment ça se fait que son état se rétrograde.

«*J'essayais aussi d'attirer l'attention de Nadine en me montrant freindly et en tentant d'être smart* »³. Le vocabulaire de l'ami incarne, encore une fois, une attirance, mais cette fois ci, envers une femme. Ses propos sont une preuve d'admiration, il a essayé par ses attitudes d'attirer l'attention de Nadine et de se faire remarquer. Nadine c'est une femme qui a réussi à conquérir non seulement Mansour, mais son ami aussi qui se retrouvait «*médusé, pétrifié, par sa beauté* »⁴.

«*La foule qui nous sépare ... le monde infranchissable qui nous sépare* »⁵. C'est avec une profonde tristesse que l'ami nous décrive les secondes qui s'avèrent interminables de

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Edition de Barzakh, p.11.

² Ibid., p.37.

³ Ibid., p.78

⁴ Ibid., p.130

⁵ Ibid., p. 111-115

l'exécution de Mansour. La scène semble lui hanter la tête car elle est répétée constamment tout au long du roman, une répétition qui nous reflète l'amertume, l'angoisse et le bouleversement de l'ami.

4.3. Les adjectifs subjectifs

L'ensemble des adjectifs témoigne d'un jugement personnel provenant de la part des participants comme nous allons le présenter :

« *Il m'offrait ses yeux. Lumineux* »¹. Dit l'ami à propos le regard de Mansour. Ses yeux étaient pour lui, une main tendue, une lueur d'espoir dans le chaos. Cette vision attribuée à Mansour une posture positive, car en effet, la luminosité des yeux est un signe d'innocence et de sagesse.

« *Les visages hideux déformés par la haine* »². Ces adjectifs renvoient à l'impression personnelle de l'ami, à l'image qu'il a fait de ces êtres amassés dans la cour. Des êtres qu'il juge sans aucune pitié ni humanité, aveuglés par leur haine et leur rage.

« *Une pensée simple, réduite et sombre ... une période noire et violente ... la foule noire de haine ... les ignorants ... cette pratique religieuse arriérée et violente* »³. Nous avons vu dans le regroupement de ces adjectifs la meilleure solution pour éclairer la vision et le système de valeurs sous-jacent du texte. L'ensemble de ces adjectifs ne vise en effet, qu'à pousser le lecteur à adopter le même point de vue à l'égard de l'idéologie extrémiste.

L'ensemble de ces adjectifs renvoie au même concept " le hanbalisme " : l'une des quatre écoles de l'islam sunnite qui ont éclos au cours de l'histoire musulmane. Etant donné que le hanbalisme tire son nom de son fondateur Ibn Hanbal.⁴

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Edition de Barzakh, p.41

² Ibid., p.61

³ Ibid., p.115-175

⁴ Le 23 octobre 2002, hanbalisme : école rigoriste de l'islam sunnite, in lemonde.fr, https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/10/23/hanbalisme-ecole-rigoriste-de-l-islam-sunnite_4250791_1819218.html#:~:text=L'%C3%A9cole%20hanbalite%2C%20du%20nom,fondement%20de%20l'Arabie%20saoudite.

Ibn Hanbal ainsi que, Abou Hanifa, Malik Ibn Anas et Al-chafii sont des fondateurs des écoles de jurisprudence sunnite. Des écoles qui étaient censées guider et orienter les gens vers la voie de la droiture et de sincérité¹.

Si on s'interroge sur la doctrine d'Ibn Hanbal, « nous constatons d'emblée, que son titre de jurisconsulte souffre de l'absence de l'affiliation »². Ce postulat, nous laisse réfléchir inconsciemment à la différence existante entre la jurisprudence établie par Ibn Hanbal et celles des autres trois doctes antérieurement citées. à ce compte, les trois écoles (malakite, hanafite, et chafite) ont opté pour un progressisme qui privilégie principalement la logique et l'opinion personnelle comme source vitale.

La démarche suivie par l'école hanbalite, défend l'orthodoxie, et refuse d'adopter toute sorte de procédés de raison ou d'opinion personnelle. Elle se considère aussi comme moins tolérante et plus violente car elle incarne un excès de rigueur et de conservatisme par rapport aux trois autres écoles. Comme il est le cas pour l'ami de Mansour, il croit fermement que cette doctrine Hanbalite violente s'inscrit à l'encontre du courant humaniste.

Elle symbolise selon lui, un modèle palpable et concret d'austérité. Un prototype de rigorisme et de violence à l'état pur. Ceci, est par conséquent, l'origine de l'extrémisme qui s'est installé en Arabie Saoudite.

4.4. Les adverbes de phrase

« Nous étions dans une autre réalité, définitivement inaccessible après ce que le médecin venait de dire »³. L'adverbe " définitivement" place les propos de l'ami dans une case de certitude, que Mansour ne redeviendrait plus jamais comme avant. À priori, ses propos sont dans la certitude et le déni à la fois, car il s'est automatiquement mis à rappeler des bons moments et les journées qu'ils passaient ensemble, juste après les révélations du neurologue sur l'état de Mansour.

¹ L'imam Ahmed Ibn Hanbal, in islamweb.net, <https://www.islamweb.net/woman/nindex.php?page=readart&id=170769&page=readart&id=170769>

² Daaf, L. 2004, « ibn Hanbal, un faqih », in Massignon, L, *horizons maghrébins-le droit à la mémoire*, Paris, centre national des lettres, p.50-54

³ Girod, R.2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Edition de Barzakh, p.30.

«Les couloirs du service de neurologie étaient devenus brusquement sombres »¹. Cet adverbe dévoile l'agitation de l'ami et son bouleversement suite à la nouvelle qu'il vient d'apprendre.

«Je comprends seulement maintenant que ce qui te rapprochait de Nadine »² "Seulement" vise dans ce cas, la disculpation. L'ami se donne des excuses à lui, et à son ami d'avoir tombé amoureux de Nadine, voyant dans la beauté irrésistible de Nadine, une pècheresse inéluctable.

«Mansour me racontait, religieusement, l'histoire de son arrière-arrière-grand-père»³. Un aveu et une reconnaissance nettement affichée. D'après les propos de l'ami (religieusement), Mansour, contrairement à ce que l'on veut faire croire, il entretient des rapports avec l'islam, il n'est ni mécréant ni quelqu'un qui marginalise les fondements de l'islam.

II.1.2. Le plan syntaxique

«Un personnage de roman n'est pas une personnalité tirée de l'histoire ou de la réalité quotidienne. Il n'est fait que des phrases qui le décrivent ou que l'auteur a placées dans sa bouche »⁴. On entend dire par cela que le romancier crée une réalité fictive (ce qui fait de lui le responsable de l'énonciation) où il donne vie à des êtres de papier en leur permettant de prendre la parole et de se lancer dans un échange verbal.

La sélection nous a paru être le pilier indispensable à la parole, que grâce à elle, le discours devient plus intelligible. Mais elle n'est en effet, qu'une démarche préliminaire qui pourrait être inutile, voire insuffisante en cas de la prendre séparément. Vincent y avait intégré un aspect syntaxique qui est, à son tour, d'une utilité absolue.

Effectivement, nombreuses sont les ambiguïtés qui tournent autour la manière dont le personnage ordonne son discours. C'est ce qui fait d'ailleurs, l'objectif de ce second plan, celui de la combinaison.

¹ Girod, R.2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Edition de Barzakh, p.32.

² Ibid., p.78 .

³ Ibid., p.108.

⁴ Aron, th. 1983. « revue de sémio-linguistique des textes et discours », *semen*, PUF, LASELDI, p.05

Il va sans dire que tout discours a une intention d'agir sur autrui, la fonction de la combinaison consiste à en dévoiler. L'analyse du plan syntaxique nous propose deux modes d'organisation :

1. La micro-organisation

Elle prend pour cible la disposition des propositions dans une phrase, ainsi, elle prend en compte l'existence ou non, de liens logique et leur placement dans une phrase. On peut y distinguer deux pôles :

1.1. La parataxe

« *Disposer côte à côte deux propositions sans marquer le rapport de dépendance qui les unit* »¹. C'est-à-dire que dans une phrase parataxique on observe aucune conjonction de coordination ni de subordination pour lier les propositions entre elles. Les propositions de phrase sont juste juxtaposées, parfois, chaotiquement sans qu'il y ait aucun mot de liaison.

D'après Vincent Jouve, la parataxe témoigne d'un discours de spontanéité et de naïveté. Pour autant, la phrase parataxique n'éprouve forcément aucune fragilité au niveau du sens qu'elle veut faire passer, au contraire, elle vise l'affectivité pour agir sur l'autre : elle fait exprès de jouer sur l'émotif. Ceci se considère comme technique parfaite pour faire passer une idéologie.

1.2. L'hypotaxe

« *Le regroupement et l'ordonnance logique des idées ou des faits sont mis en relief* »². Ce pôle consiste à construire des phrases avec beaucoup de liens de subordination (si, quoique, que, puisque, quand, lorsque, comme, de manière que, tandis que, pendant que ...)

L'hypotaxe garantit un enchaînement rationnel des événements et elle les localise dans les meilleurs modes possibles. Egalement, elle accorde une énorme importance à la structure de la phrase que ce soit au niveau sémantique ou grammatical.

Une phrase hypotaxique montre l'ordonnance et la cohérence logique des idées. La raison pour laquelle, dans ce pôle, la rationalité prend le dessus sur l'affectivité.

¹ Bernard, Dupriez. 2019, *Gradus : les procédés littéraires*, Editions de 10/18, p.328.

² Ibid., p.338.

2. La micro-organisation

Dans la micro-organisation, l'intérêt est centré sur la nature des idées qui forment le discours. Si on peut désormais dire, la typologie d'enchaînement suivi dans un discours.

Celle-ci éprouve un lien fort avec l'intention et la vision que le narrateur veut faire passer.

Tout discours ne se laisse appréhender qu'à travers deux pôles :

2.1. Le pôle narratif

«L'histoire des peuples civilisés se construit elle-même selon un ordre déterminé, alors que les barbares, eux, n'ont d'histoire que confuse »¹. Effectivement, l'histoire repose sur les comportements moraux et l'idéologie qui, d'une certaine façon interviennent dans les discours des personnages.

L'être humain est intuitivement né avec la conviction qu'il est appelé à défendre ses valeurs. Son schéma mental lui indique les valeurs les plus justes, fréquemment tirées de son milieu culturel. Ainsi, L'écrivain se retranche derrière un narrateur anonyme, fait parler des personnages, pour défendre les valeurs que lui juge appropriées. Sans pour autant oublier que l'idéologie adoptée par les personnages renvoie le plus souvent à la catégorie sociale à laquelle appartient l'auteur.

«Une telle pratique s'explique par une conviction idéologique très forte»², tout à fait, le plan narratif s'explique par des convictions fondamentales sur ce qui est, par exemple : l'amour, la justice, le pardon ... et à partir du moment où les personnages commencent à en théoriser qu'ils deviennent idéologues et des vecteurs de transmission des valeurs.

2.2. Le pôle argumentatif

Le narrateur peut avoir recours à l'argumentation pour appuyer ses propos et défendre son point de vue. Pour répondre à sa problématique du départ, il se retrouve dans l'obligation de bâtir une argumentation bien poussée pour justifier ses idées, en mettant en avant un certain nombre de preuves et d'éléments.

¹ Michel, Charles. 1995, *Introduction à l'étude des textes*, Paris, Edition du Seuil, p.253.

² Jouve, V.2001, *poétique des valeurs*, 6 avenue Reille, 75014 Paris, Editions de Presses Universitaires de France-PUF, p.55.

Si on contemple ce que disait Boileau : « *ce qui se conçoit bien s'énonce aisément et les mots pour le dire viennent aisément* »¹, on se rend très vite compte que les mots sont le moyen par lequel le narrateur exprime les valeurs qu'il a au fond de lui.

Ainsi, il s'offre devant lui d'utiliser les bons mots au bon moment et de se lancer dans un questionnement dont il essaye d'en identifier les bons arguments.

Dans l'œuvre, les protagonistes ont eu recours à plusieurs formes d'expression :

1.1. La parataxe

«Je m'approche de lui, il ne réagit pas... je m'assois tout contre lui, il ne réagit pas non plus. Je me sens apaisé, je me sens heureux, j'avance la main, je le pose sur lui, je sens son poil rugueux, j'y enfonce les doigts, je le caresse. Ce rêve semble durer toute la nuit...blotti toute la nuit contre un âne, tu imagines ?... »² .

Dit par Mansour. Dans ce passage nous n'avons détecté la présence d'aucune conjonction de coordination, et aucun lien pour marquer l'existence d'un rapport logique entre les propositions du texte. Ces propositions, sont en effet, l'essence d'une vision éparpillée, non structurée et non enchaînée. Le discours de Mansour révèle le désordre et le mal cheminement de son schéma mental. Ses idées, s'agissent, dans ce cas, d'une illusion ou d'une hallucination nocturne qui vint l'empêcher de dormir et aggraver ses douleurs déjà accentuées. Son discours est portant ainsi, de l'affectivité et de l'empathie envers l'animal allongé au milieu de la prairie.

«Les avenues désertées de Riyadh, écrasées de soleil au cœur de cet après- midi torride, plein de l'espoir que tout redevienne comme avant, je traversai cet enfer le sourire aux lèvres entre des rangées de buildings serrés les uns contre les autres comme fondus ou soudés ...»³

Un discours frivolement construit par l'ami, qui relève dans un premier temps de sa spontanéité. Il se baladait dans les rues de Riyadh, dans l'espoir de se débarrasser des idées mélancoliques qui l'obsédaient. Notamment, son discours reflète sa vision d'ambiguïté,

¹ Fouché, Ml. 23 août, 2007. Ce qui se conçoit bien s'énonce aisément.

<https://fouche-avocat.fr/ce-qui-se-concoit-bien-senonce-clairement-et-les-mots-pour-le-dire-viennent-aisement/>

² Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.17.

³ Ibid., p.128.

d'incompréhensibilité des choses et son esprit rempli de chaos, incapable de chasser Mansour de ses pensées.

1.2. L'hypotaxe

« Un regard que je trouvais pour le moins étrange et fermé et qui toisait par en dessous celui de Nadine, le quel me paraissait droit et fixe et ouvert et irrésistiblement beau lorsqu'il se portait sur les yeux de Mansour qui se tourna alors vers Ikram et lui tendit la main que l'autre prit mollement dans la sienne pour... »¹.

L'ami, tombant sous le charme de Nadine, se met à réciter inconsciemment un tas d'éléments. La répétition remarquable de la conjonction " et " nous indique que l'ami s'est essoufflé à nous décrire minutieusement, et précipitamment le regard de Nadine, pour que aucun détail ne lui échappe. En revanche, il a eu recours à tous ces liens pour nous laisser imaginer, tel qu'il est, le regard et la beauté suprême de Nadine et pour nous faire ressentir ce dont il a ressenti. Son discours est un signe de rationalité, de concentration, et de cohérence.

« Il y a toujours le chemin qui les sépare et sur ce chemin on découvre forcément autre chose... voilà ce que tes yeux me disaient pendant que je souffrais pour te rejoindre et te venir en aide »². On constate d'une manière flagrante, dans les propos de l'ami que la rationalité l'emporte sur l'affectivité. C'est vrai par ailleurs, que son discours est plein de sagesse et de modération, mais s'avère être aussi, rempli d'effroi à l'égard de son ami dont le destin est méconnu.

Les conjonctions (qui, pendant que, pour...) sont soigneusement choisies, et font l'objet d'un discours structuré, enchaîné, et cohérent. La rationalité dans ce passage, et qui fait l'exception réside surtout dans la façon dont il pense, il voulait dire qu'entre deux vérités existe évidemment une autre vérité qui pourra détourner la version des faits et aura alors, le pouvoir de sauver des vies...

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.29.

² Ibid., p.138.

2.1. Le pôle narratif

«*Quels étaient les liens qui les unissaient ? L'aspiration qui les jetait dans les bras d'Ibn Hanbal ?... qu'est-ce qui retenait ce peuple dans les bras d'Ibn Hanbal ? Comment savoir mon Dieu ?* »¹. L'ami nous transporte à travers son discours, une vision purement narrative. Il fait rappeler au monde arabe contemporain sa grandeur qui, toutefois, était indestructible. Ainsi, il met en confrontation deux idéologies : l'une tolérante sous le règne de Fayçal, tandis que l'autre se laisse apparaître comme barbare et rétrograde, précédée par Ibn Hanbal et Abdelwahab.

Cette confrontation repose sur une «*conviction idéologique très forte*»². À première vue, l'ami s'adresse volontairement aux Saoudiens, en visant l'allure destructible et régente d'Ibn Hanbal, qui selon l'ami, a causé la décadence du monde arabe. Il lui assigne les pratiques violentes, anti-islamistes et offensives qui ont pris de l'ampleur, grâce à lui, au sein du monde arabe. Des pratiques qui, au lieu de se rétrograder, s'intensifient et se répandent encore plus affreusement.

L'ami, à travers ce rapprochement qu'il a effectué, estime que les arabes se souviennent de leurs comportements moraux qui ont dominés primitivement, de leurs valeurs héritées des grands penseurs et philosophes qui ont fait l'essor d'une civilisation arabo-musulmane et de leur humanité surtout.

«Mon cœur est devenu capable d'accueillir toute forme.

Il est pâturage pour gazelles et abbaye pour moines

Il est temple pour idoles et Kaaba pour qui en fait le tour

Il est les Tables de la Torah et aussi les feuillets du Coran !

La religion que je professe est celle de l'amour

Partout où ses montures se tournent, l'amour est ma religion et ma foi ! »³

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.118.

² Jouve, V.2001, *poétique des valeurs*, 6 avenue Reille, 75014 Paris, Editions de Presses Universitaires de France-PUF, p.55.

³ Girod, R, Op.Cit., p.126.

On le voit évidemment que ces vers évoquent le côté le plus resplendissant de l'islam, celui de " l'amour ". L'amour est un concept auquel les saoudiens n'y attachent aucune importance, aveuglés par leur haine, veulent faire croire au monde entier que l'islam est une religion de terreur.

Ibn Arabi est un érudit, philosophe et grand penseur. L'éducation coranique qu'il a reçue, l'avait amené à se dédier davantage à Dieu. L'ami a récité son fameux poème « *Amour est ma religion et ma foi* »¹, pour se désavouer, en quelque sorte de la doctrine régente, extrémiste et s'approprié à celle de ses aïeux la plus juste et la plus saine qui sacralise l'amour et voit en lui l'essence de la religion.

L'islam des premiers temps a appelé qu'à des belles choses, a privilégié notamment la désacralisation de la violence. L'ami a emprunté ces vers pour nous signaler que Dieu a assis sa loi divine sur l'amour, la fraternité et l'égalité, contrairement à ce que l'on veut faire forcément croire.

Il s'est servi du poète pour essayer d'éveiller les consciences en démontrant l'angle le plus lumineux de l'islam, et surtout pour rappeler au monde arabe l'islam est une religion de paix, de tolérance et de miséricorde.

2.2. Le pôle argumentatif

L'ami s'est servi d'une série d'arguments afin qu'il puisse sauver son ami :

La redondance :

«*Qui avance comme peut avancer une bête...une vache, un âne*»².

«*Mansour n'est plus que cela, que de la viande...*»³

«*Malgré le témoignage courageux, faut-il le préciser, de Maarafi...*»⁴

L'ensemble de ces propositions approuvent une dimension parfaitement argumentative. Les arguments qu'a avancés l'ami tout au long du roman tournent autour la même visée, celle de changer la destinée irréversible qui attend Mansour : empêcher les juges

¹ <https://www.lesjardinsdemystikaldemdikk.com/post/2016/02/15/l-amour-est-ma-religion-et-ma-foi>

² Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.31.

³ Ibid., p.32.

⁴ Ibid., p.54.

de le décapiter. Il s'agit en effet du même concept, seul le verbiage est différent. L'ami a eu recours à la redondance comme moyen de persuasion efficace.

Dans les deux premiers arguments, il a déclaré, sans ambages que Mansour souffre d'une déficience mentale très aigue, qu'il faudrait le prendre pour une bête. Pour faire comprendre aux juges qu'il n'est plus responsable de ses actes, qu'on a même pas le droit de le juger ou de le faire passer par une punition.

L'ami espère qu'au lieu de tuer son ami, il faudrait mieux lui fournir les soins appropriés pour le faire guérir de ce mal qui lui arrache sa tête, ou mieux encore, le laisser terminer le reste de ses jours dans un hôpital psychiatrique.

Le dernier argument incarne un appel explicite adressé au juge Daoud Al Qassimi, il lui prie de prendre en compte la pathologie mentale qui avait chamboulée le discernement, qui a fait de lui un être sans aucune conscience de ce qu'il fait.

«Cette pratique religieuse arriérée et violente ...»¹

«Cet islam noir que nul esprit, aussi grand fût-il, ne saurait éclairer »²

Pour qualifier l'idéologie extrémiste et offensive héritée d'Abdelwahab et son compatriote Ibn Hanbal. Pire encore, Par leurs pratiques, commises au nom de l'islam, ils ont croupi l'image saine que portait l'islam primitivement et ont causé par-là, la chute de toute une civilisation.

«J'exprimai haut et fort que Mansour n'avait vraiment ni le temps ni l'envie de s'occuper de la religion»³

«Je poursuivis en précisant que Mansour n'avait rien reçu d'une éducation musulmane, qu'il avait fait l'école française de Damas...»⁴

Il n'est resté devant l'ami affligé que de dévoiler la conversion de Mansour. Il avait vu dans la prétention de la conversion, la dernière solution, il voulait lui faire passer pour un ignorant qui ne sait rien de l'islam, dans la conviction qu'il se fera pardonner.

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.115.

² Ibid.

³ Ibid., p.194.

⁴ Ibid.

Mais encore une fois, une autre tentation sans grandes aspirations, comme celles qui l'ont précédées, n'a pas pu détourner la trajectoire qui allait se produire.

En effet, cette déclaration n'a pas été validée et n'a pas réussi non plus à abolir la décision calomnieuse des juges, car en effet, après avoir vérifié l'étendue de ses connaissances religieuses, il s'est avéré que Mansour est un croyant, il a récité toute la sourate de La Lumière dans la salle d'audience devant la stupéfaction des juges...

« *Mais l'ai-je bien bien trouvé ?* »¹. La prise à témoin du destinataire est un autre outil auquel recourt le personnage (l'ami de Mansour) afin de défendre sa vision des choses. Il s'est adressé à son ami en lui demandant s'il avait bien réussi à trouver la réponse à cette énigme, à détecter l'erreur qui semblait être indétectable par la série des tests qu'on lui a fait passer. L'ami est monté en haut de la dune sur la quelle Mansour restait figé en contemplant le désert autour de lui. L'ami a voulu chercher la vérité, qui selon lui, se retranchait derrière les dunes. Pour se retrouver en fin de compte, entouré d'un vide insondable, et une beauté fascinante du désert. L'ami sidéré, s'est aperçu que son ami venait pour atteindre le vide du désert et pour s' réfugier.

« *Que t'est-il encore possible de voir en te dirigeant vers ce seau et cette nette? Les aperçois-tu seulement ?* »². L'ami, toujours recroquevillé dans sa bulle d'incompréhensibilité, il cherche désespérément des réponses au regard mystérieux, droit et sec que porte son ami. Mansour, insouciant de la foule qui crie devant lui, il avance nonchalamment vers sa mort.

II.1.3. Le plan pragmatique

La dimension pragmatique vise à rendre élucide la manière dont les personnages «*tente d'agir sur autrui* »³. Par ailleurs, le but de tout énoncé est de provoquer de l'émotion chez l'allocutaire.

À priori, les personnages sont des créatures fictives qui sont sous l'emprise de l'imagination du narrateur. Celui-ci, se sert des personnages afin de solliciter l'intérêt des

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p. 62.

² Ibid., p.137.

³ Jouve, V.2001, *poétique des valeurs*, 6 avenue Reille, 75014 Paris, Editions de Presses Universitaires de France-PUF, p.57.

lecteurs. Car, en effet, dans un roman, sont les personnages qui voient, qui nous explique ce qui se passe, eux qui ressentent les choses et qui font ressentir les choses.

En outre, l'activité qu'a attribuée le narrateur aux personnages, n'est pas seulement de donner de l'émotion, mais de donner des valeurs aussi.

Les valeurs qui infusent le discours d'un personnage se laissent visiblement révéler à travers « *le choix de son allocutaire et les stratégies qu'il met en place* »¹. Afin de pouvoir faire émerger ces valeurs, le choix d'allocutaire et les stratégies suivies, sont en effet, deux notions inévitables à repérer.

À ce compte, on est d'accord que l'allocutaire est loin d'être le lecteur éventuel. En revanche il peut se reconnaître aisément, dès le premier coup, car le narrateur vise dans son esprit une catégorie sociale bien déterminée à laquelle son texte est adressé.

Après avoir dévoilé la figure d'allocutaire, il est maintenant à s'interroger sur l'ensemble de techniques adoptées par les locuteurs, qui oscillent entre, des appels à la raison et des appels à l'émotivité. Ces moyens d'argumentation vont d'abord toucher le destinataire, et le pousser ensuite, à adopter systématiquement le même point de vue que le locuteur.

Les incontournables techniques pour captiver l'attention du destinataire se laissent évaluer par rapport aux trois grands modes d'orientation vers autrui :

«Le logos rassemble les procédés fondés sur l'argumentation logique et faisant appel à la raison du destinataire ; le pathos désigne les techniques qui permettent d'émouvoir l'allocutaire en jouant sur sa sensibilité ; l'ethos renvoie aux signaux qui assure la crédibilité du locuteur »².

Ces stratégies sont considérées comme les trois facettes de l'argumentation, ayant chaque une, une démarche qui lui est propre. De même, elles visent dans leur globalité la conviction des allocutaires.

La méthode de laquelle Vincent Jouve s'est inspirée appartient en effet à Aristote : « *le pathos, l'ethos et le logos sont les trois piliers fondamentaux de la rhétorique d'Aristote* »³

¹ Jouve, V.2001, *poétique des valeurs*, 6 avenue Reille, 75014 Paris, Editions de Presses Universitaires de France-PUF, p.58.

² Ibid., p.61.

³ 21 mai, 2018. Pathos, ethos et logos : la rhétorique d'Aristote. <https://nospensees.fr/pathos-ethos-et-logos-la-rhetorique-daristote/>

. Cela fait d'Aristote le mieux placé pour nous expliquer sa rhétorique. Il a mis à notre disposition trois processus de persuasion, chaque processus se diffère de l'autre et se distingue par ses composantes. Approximativement, Aristote dit qu'un personnage doit d'abord, trouver ses idées, les ordonner dans un plan et choisir ensuite, le type d'arguments.

Le philosophe nous a identifiés alors, les trois grands registres autour desquels tourne la capacité persuasive des personnages :

1. Le logos : il se réfère à un raisonnement logique qui s'appuie sur des discours tentant de raisonner, il se manifeste par le biais de quatre figures (l'oxymore, le paradoxe, l'analogie et l'antithèse).

2. L'ethos : il cherche à susciter l'intérêt du public en faisant appel à la morale et aux éthiques.

3. Le pathos : il vise à créer un lien entre celui qui parle et l'auditeur, il se caractérise par son habileté d'évoquer des sentiments. Car la majeure mission du destinataire consiste à mobiliser l'allocutaire à travers les émotions, plus précisément par : l'interrogation, sarcasme, exécution et l'exclamation.

Par ailleurs, aucun de ces piliers ne suffit à lui seul, sur ce, Aristote nous a appelé à se servir des trois registres à la fois, à en faire une sorte de combinaison afin d'obtenir des arguments plus convaincants.

L'analyse du plan pragmatique dans l'œuvre de Ryad Girod :

1. Le logos

Les actants de *Les yeux de Mansour* se sont servis d'une série d'arguments qui sont fondés principalement sur le logos. L'ami de Mansour est l'un parmi les personnages qui a essayé le plus de jouer sur la notion de rationalité, il l'a prise comme outil de défense dans le but de convaincre les juges de réexaminer leur jugement sévère envers Mansour. À cette fin, il a eu recours à ces quatre attitudes :

1.1. L'oxymore

«*La compassion, l'amour, la miséricorde, la violence...pitié, impiété, folie, sagesse...*»¹. Dit l'ami. Il a relié l'ensemble de ses propos ayant le sens opposé, pour désigner les détails chamboulés, la complexité et la confusion de l'histoire toute entière. Ce métissage des mots résume parfaitement la situation et les circonstances tumultueuses que vit Mansour.

«*Il devra s'agenouiller et tendre le cou pour recevoir la lame qui calmera la clameur de cette foule*»². L'ami s'oppose inéluctablement à la mise à mort de Mansour, il emploie un vocabulaire qui incarne les idées de violence, de frustration et de rage de la foule, hâte et impatiente de voir la lapidation de Mansour. Pour ce faire, l'ami a eu recours à cette reliance (calmer – clameur) dont le sens est éminemment contradictoire, pour ramener le débat sur un plan logique.

«*Gassouh ! Gassouh ! Un chant d'amour*»³. Encore une fois, l'ami a eu recours à cet oxymore pour susciter raison du lecteur et le pousser à s'interroger sur la nature de ce chant monstrueux. Ceci, est également dans l'intention de l'amener à adopter la même opinion que lui.

«*Par l'éclat de la lumière devant l'obscurité morbide*»⁴. L'ami désigne par "l'éclat de la lumière" les rayons déclinants du soleil, et par "l'obscurité morbide" les hordes qui veulent saccager Mansour. Il a classé le signe "obscurité" dans sa formule, de sorte de nous laisser l'impression que cette entité est y placée comme élément perturbateur qui venait gâcher la vue du soleil qui se posait sur les lieux pour les transformer en un écran de cinéma.

1.2. Le paradoxe

«*Je sentais que, malgré tout, Mansour percevait des choses et comprenait des situations*»⁵. En dépit des déclarations du Docteur Maarafi que Mansour n'est plus capable de rien, et que son système mental a cessé de fonctionner, l'ami avait toujours l'impression que Mansour était en train de développer une autre forme d'intelligence. Ainsi, il croyait fermement qu'il restait quelque chose qu'on faudra sauver de son ami.

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.18.

² Ibid., p.38.

³ Ibid., p.49.

⁴ Ibid., p.196.

⁵ Ibid., p.52.

« *Gassouh ! crient les ignorants au lieu de se prosterner autour de toi et mendier quelques atomes de ton savoir* »¹. Dit l'ami, dans la conviction totale que Mansour est savant, doté d'une intelligence inégalable héritée de son aïeul l'émir Abdelkader. Cette vision va tout à fait à l'encontre de son état mental.

1.3. L'analogie

« *Un agglomérat de sable assis sur une dune de sable* »². L'ami a fait rassembler Mansour à un paquet de sable. Cette expression renvoie à l'impéritie mentale de Mansour et reflète le mieux son état neurologique en désordre.

« *Gassouh ! Gassouh ! Comme un interminable tonnerre dans le ciel poussiéreux d'Al-Safa Square* »³. Le bruit agaçant, hideux, et flippant est en effet le lien de parenté entre le tonnerre et la foule. Le tonnerre qualifie admirablement les cris incessants, repoussants et insistants de la foule qui revendique la décapitation de Mansour.

« *Tu n'as rien dit Mansour ! Comme peut l'être une bête garée dans un tribunal* »⁴. Dit l'ami suite à sa frénésie à l'égard de Mansour, qui est resté effaré et muet face aux accusations d'ikram et des juges. Il ne pouvait prononcer aucun mot, il était dans l'incapacité de se défendre. Il semblait avoir l'esprit ailleurs, insouciant de ce qui pourra lui arriver.

2. L'ethos

« *À quoi avaient bien pu servir les grandes pensées de nos philosophes ?* »⁵. Dans ce sens, l'ami se pose des questions sur l'utilité de nos ancêtres érudits qui ont déployé des efforts intenses depuis leur premier temps pour aboutir à la grandeur de la civilisation arabo-musulmane, qui, attristement, avait fini par disparaître comme si elle n'avait jamais existé. Par le biais de cette interrogation, l'ami tente de faire appel à la morale des arabes, dont le seul souci est de fabriquer machinalement de l'argent pour devenir riche, visant par-là les saoudiens ...

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.72.

² Ibid., p.44.

³ Ibid., p.61.

⁴ Ibid., p.197.

⁵ Ibid., p.114.

«Gassouh ! Comme le seul mot criant de vérité parmi cette assemblée de musulmans»¹.

Dans un air sarcastique, l'ami a tenté de jouer sur la notion d'islamité pour insinuer que ce mot "gassouh" ne va ni avec les fondements de l'islam, ni avec les actes moreaux des musulmans. Et qu'en effet, cette foule, sous prétexte de l'islam accuse Mansour d'un acte dont il n'est pas l'auteur.

3. Le pathos : il se manifeste à travers :

3.1. L'interrogation

«Comment savoir ce qu'il reste de Mansour dans la tête de Mansour»². Cette question n'a pas été posée pour en trouver une réponse, l'ami l'a évoquée intentionnellement pour faire comprendre aux juges qu'ils se sont pris à un abruti, jouant par-là, sur la fonction émotive des destinataires (les juges et les lecteurs).

3.2. Le sarcasme

«Voilà peut-être le peuple arabe qu'appelait Fayçal, des riches et des millions de pauvres qui ne vivent que pour devenir riches»³. Pour dire ironiquement, que le monde arabe actuel se souci moins des accomplissements historiques de leurs aïeuls. Les arabes n'avaient rien conservé de la grandeur de la civilisation arabo-musulmane, ils sacralisent le matérialisme et dépensent frénétiquement de l'argent.

3.3. L'exécration

« Les larmes de Fayçal n'étaient que l'aveu de son impuissance face à ce qui se tramait discrètement mais puissamment, sous ses yeux, cette pratique religieuse arriérée et violente... »⁴. Les propos de l'ami sont imprégnés des sentiments de haine et de répulsion qu'il éprouve vis-à-vis le monde arabe, un monde atroce dont l'idéologie offensive et austère, l'avait coûtée son ami d'enfance. Sur ce, l'ami s'est penché vers l'empathie _ destinée à faire réagir les locuteurs_ pour exprimer ses sentiments de révolte.

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.175.

² Ibid., p.32.

³ Ibid., p.113.

⁴ Ibid., p.115.

3.4. L'exclamation

« *Comment ai-je pu t'envoyer te prosterner devant cette foule d'incroyants, incliner la tête, tendre le cou à la lame des traîtres !* »¹. L'ami, se prend lui-même pour un traître d'avoir envoyé Mansour s'agenouiller au milieu de l'esplanade, il se sent honteux de ne pas pouvoir l'aider, coupable de ne pas le sauver du sabre qui tranchait son cou et divisait son corps en deux parties.

Suite à cette analyse menée, nous nous sommes rendu compte que l'œuvre de Ryad a fait l'objet d'une confrontation virtuelle entre deux systèmes de valeurs différents. Il a mis en affrontement deux sociétés dont les principes sont clairement distincts. L'ami de Mansour, le personnage principal de cette œuvre, et qui aurait été le héros s'il avait réussi à sauver son ami du sabre qui tranchait son corps, refuse l'association de l'islam à cette tranche sociale innommable et terroriste.

Des sociétés obscures qui se vouaient une haine farouche, qui s'entre tuent depuis la nuit des temps (la liste est à ne pas compter des oulémas exécutés en Arabie Saoudite). L'ami a remis en cause leur intolérance et leur sévérité malade.

L'œuvre cautionne un certain type de valeurs : la tolérance, la mansuétude, le respect des droits de l'homme, la paix, la justice, l'amour, l'empathie et l'altruisme. Tandis qu'elle se désavoue de l'intolérance, la sévérité, l'austérité, l'extrémisme et le fondamentalisme.

¹ Girod, R. 2018, *les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.164.

« Le titre qui, comme la tête, le capital, l'oracleux, porte forme haut, parle trop haut, à la fois parce qu'il élève la voix, en assourdit le texte conséquent et parce qu'il occupe le haut de la page, le haut devenant ainsi le centre éminent, le commandement, le chef, l'archonte»

Jacques Derrida

*Deuxième chapitre :
contexte culturel et
étude titrologique*

Avant d'entreprendre l'analyse de la titrologie sur l'œuvre, nous avons jugé qu'il serait utile de notre part de définir le contexte culturel de la civilisation arabo-musulmane, de définir le champ des croyances aux quelles croient les saoudiens :

I. Contexte socio-culturel de l'Arabie Saoudite

L'islam, qui est venu six siècles après Jésus-Christ, se caractérise d'abord par son universalité : c'est la perfection qui a réussi à supplanter tous les modèles terrestres.

L'universalité de l'Islam est perceptible dans tout l'esprit du Coran qui en est d'ailleurs, l'ultime support et constitution. Etant donné qu'il interpelle constamment la raison de l'homme. L'islam est alors, l'image la plus vérace de justice et de miséricorde.

Les versets suivants illustrent d'une manière générale, l'authenticité et la tolérance irréfutables dont se conforte le Coran :

«A vous votre religion et à moi la mienne ! » (S.IO9 V.6)

«Ce n'est pas toi qui guideras qui tu veux ; c'est Dieu qui guide qui Il veut ! » (S.28 V.56)

« Tu as été doux à leur égard, par une Miséricorde de Dieu. Si tu avais été rude et dur de cœur, ils se seraient éloignés de toi. Pardonne-leur ! Demande pardon pour eux ; consulte-les à propos de toute chose ; et lorsque tu es déterminé, remets-toi à Dieu. Dieu aime ceux qui placent leur confiance en Lui ! » (S.3 V. 159)

«Eh bien, rappelle ! Tu n'es qu'un rappeleur, et tu n'es pas un dominateur sur eux » (S.88 V.21)¹

Les versets susmentionnés sont clairement des appels à la non contrainte et à la bienfaisance, non seulement envers les musulmans mais les non musulmans aussi.

Si l'on s'en tient à l'essence propre du culte monothéiste, à son idée centrale qui consiste en l'adoration d'un Dieu Unique, à sa portée spirituelle et à sa finalité, l'on peut

¹ 08, mai, 2019, la tolérance en islam, in islamweb.net. <https://www.islamweb.net/fr/article/227722/La-tol%C3%A9rance-en-Islam>

dire que depuis l'avènement de l'humanité, la Religion n'a fait l'objet que d'un seul Texte, d'une seule Loi Divine, dont l'esprit et la lettre ont demeurés immuables.

Ainsi, Il est loisible de dire que l'islam est la première religion à avoir prescrit l'émancipation et la promotion de la femme, pour en faire socialement, l'égale de l'homme, l'islam a accordé une grande particularité à la femme et a incité à la traiter avec la plus grande des douceurs et la meilleure des manières.

1. Définition de l'Islam

L'Islam se définit comme étant une religion de vérités et de tolérance loin d'être contraignante ou rébarbative. L'Islam, dans la profondeur de son sens absolu, signifie paix et le musulman se définit comme étant celui dont on n'a rien à craindre à tous points de vues : ni la violence de sa main ni la virulence de sa parole. Vivre l'islam véritable, c'est vivre la sérénité, loin de toute coercition, dans un monde en parfaite symbiose.

Au fait, l'Islam n'a jamais été aussi compris ni perçu selon sa véritable image, celle qui reflète ses objectifs et sa finalité. La conception par l'Occident de l'Islam en tant que foi seulement, ne traduit pas la réalité du « système » qu'il est censé mettre en place et prôner, pour le salut de l'âme et la paix de l'esprit : en fait, l'Islam en tant que Livre, n'est pas uniquement une idéologie, où seuls des préceptes sont édictés pour être accomplis, mais tout un univers progressiste parfaitement structuré et bâti sur la raison et la capacité humaine.

L'axe directeur en est le monothéisme hérité de la foi du Prophète et qui consiste en l'adoration d'un Dieu Unique, sans nul associé, en la croyance en Ses Livres, en Ses Messagers, en Ses Anges, en l'arrêt du destin avec son lot de Grâces et d'épreuves, en la véracité du Paradis, en la véracité de l'Enfer et au Jour Dernier.¹

2. La miséricorde en islam

Dieu est Clément envers ses créatures, plus encore que la mère à l'endroit du fils. Cette tendresse qu'Il donne et qui perdure, n'équivaut pourtant la valeur réelle de Sa Miséricorde, ce qui devrait susciter la réflexion quant à l'Infinie Affection nourrie à l'endroit

¹ Les six piliers de la foi, in acmne.ch, <http://acmne.ch/site/les-six-piliers-de-la-foi/>

de Ses Créatures. À ce titre, il condamne vigoureusement l'excès au nom de cette religion de rationalité et commande à l'humain de ne pas s'affecter au grief de sa foi.

Il va sans dire que Dieu attache son intérêt à tout ce qu'Il a créé dans cet immense univers, y compris les oiseaux, les animaux et les plantes, vis-à-vis desquels Il a édicté des conduites à tenir propres à leur bien-être et leur survie, opposables à l'être humain.

3. Sacralisation de la science

La société musulmane ne saurait se complaire dans l'ignorance, car il lui est scrupuleusement prescrit de s'instruire, comme l'avait révélé le premier verset dans le Coran :

« Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé ! » (S.96 V.1)

Dans ce verset, Dieu recommande l'enseignement, qu'il associe à l'écriture et à la lecture comme deux actes indispensables à l'instruction.

4. L'Islam : synonyme de Justice

La religion de Dieu est entièrement fondée sur le principe de la justice et sur la condamnation de l'injustice. Dans l'exercice de la justice, l'Islam insiste sur le caractère d'« aisance » qui doit imprégner non seulement les tribunaux, mais doit infuser également toutes les interactions des Musulmans dans le cadre de leur vie sociale quotidienne.

Le concept sacro-saint de la religion islamique est la justice sociale, pour ce, Dieu a fait que les non musulmans bénéficient à leur tour du même régime et qu'il n'avait été désigné à personne de les léser ou les piétiner.

5. Particularité de l'islam pratiqué en Arabie Saoudite

Contrairement aux autres pays musulmans, elle tient en une application rigoureuse, similaire au protestantisme qui n'admet aucune tolérance, voire d'un extrémisme caractérisant tous les détails de la vie du musulman : ce qui est contraire à l'essence même de l'Islam Cette attitude remonte aux premiers temps de l'islam. Elle a été instaurée par le wahabisme, courant politique pur et dur régnant sur le pays. C'est ce qui explique l'attitude du pouvoir religieux à l'égard du jeune Mansour, compromis dans l'histoire d'adultère que narre le roman, objet de notre corpus, et dont on n'a, même pas, pris en considération l'état

de démence ; bien qu'une disposition importante de l'Islam interdise que l'on responsabilise et condamne un dément avant que sa guérison ne soit établie : « *La plume est levée (suspend l'enregistrement des actes) concernant le faible d'esprit jusqu'à ce qu'il guérisse !* ». Dans un hadith rapporté par At-Tirmidhi ¹.

Les saoudiens, tout au long de l'histoire humaine, ont éprouvé des comportements déviants au nom de leur religion. Pour ce, ils sont devenus la partie la plus fondamentaliste et rigoriste des musulmans, ils pensent que l'islam est égalitaire de violence et d'intolérance.

Leur idéologie est venue pour répandre la désolation sur terre, ils ont fait de la religion un fardeau, une série d'interdictions qui auront un impact nocif et sur eux, et sur les gens qui leur côtoient. Ceci est dû assurément à une mauvaise compréhension de la religion, dû aussi à un égarement manifeste.

II. Etude titrologique de l'œuvre

II.1. La titrologie et son apport à la littérature

Le titre par le caractère insolite que lui attribue l'auteur, ne peut qu'à attiser la curiosité et captiver l'attention des lecteurs à fin de les pousser à lire l'œuvre. Nombreux sont ceux qui se sont intéressés à l'étude du texte lui-même comme la seule entité qui mérite d'être scrutée. Depuis 1982, un autre champ d'étude littéraire s'est fortement imposé, celui de la titrologie. Elle a été inaugurée par Léo Huib Hoek dans son ouvrage *La marque du titre*. Là où il a initié les jalons principaux de l'étude titrologique. Un ouvrage consacré à l'étude du titre dans sa dimension polyédrique. Selon le titrologue « *le titre désigne, appelle et identifie un texte* »². En ce sens, les auteurs se servent d'un titre pour faire démarquer et désigner leurs écrits, jouant par-là, la fonction d'une ouverture au texte.

Toute œuvre nécessite exhaustivement un titre qui la détermine. En effet, un titre vise plusieurs fins : il cherche à susciter, à marquer l'esprit des lecteurs et à évoquer exactement l'idée centrale d'une œuvre. Le titre est une entrée, un point de départ et la notion préliminaire qui se donne pour mission d'élucider l'ambiguïté d'une œuvre avant le commencement même de l'écriture.

¹ At-Tirmidhi, J. 2020, « apprenez votre religion », in bibliothèque islamique.fr, *livres des peines légales, Al-hudhud, hadith n°1423*

² Léo.H.Hoek. 1981, *La marque du titre*, La Haye, Editions des Mouton, p.292.

« *Le titre est une construction et une chose, construite dans le but de la réception et de la connotation* »¹. Effectivement cette entité paratextuelle serait d'une nullité absolue sans l'intervention du lecteur. Le lecteur par le biais de son interprétation, il rend le titre porteur du sens, vif et recevable.

Le Larousse nous a défini le titre comme ainsi « *inscription en tête d'un livre, d'un chapitre pour en indiquer le contenu* »². Si l'on tient à cette définition nous pourrions dire que le titre et le texte sont en effet deux notions entrelacées et inséparables l'une de l'autre. Voire, la compréhension d'une œuvre ne peut s'effectuer que par le biais de la compréhension du titre.

Dans son ouvrage « *seuils* » consacré à l'étude des éléments paratextuels, Gérard Genette avait minutieusement analysé le vocable du titre et avait dit à propos : « *la définition même pose quelques problèmes, et exige un effort d'analyse* »³. Ce caractère d'ambiguïté est né de la complexité même du titre, il se compose de très peu de mots liés parfois mystérieusement sans aucune rationalité. Par ailleurs, nous pouvons le définir en étant la parole qui sert à introduire et à nommer l'invention d'un auteur.

Après avoir finir avec cette galaxie des définitions, nous allons désigner les incontournables fonctions du titre en nous basant notamment sur les travaux de Gérard Genette dans son ouvrage *Seuils*.

II.1.1. Les fonctions du titre

Le titre est un « *Ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé.* »⁴. Cette définition peut être évoquée comme notion inaugurale dans l'identification des fonctions du titre. Les trois fonctions fondamentales du titre se présente comme ainsi :

¹ Gérard, G, « La structure et les fonctions du titre dans la littérature » in Critique n=14, 1988, pp.692-693

² Larousse. 2004. Editions de Sejer, p.42.

³ Gérard, G. 1987, *Seuils*, Paris, Editions des Seuil, p.69.

⁴ Léo, H, Hoek. 1982, *La marque du titre*, La Haye, Editions des Mouton, p.17.

A-La fonction désignative

« Le titre est le nom de l'œuvre, il sert à identifier l'œuvre aussi précisément que possible »¹. L'incipit vise à rendre plus élucidé un contenu, il le identifie et le désigne. À ce compte, l'auteur nomme son œuvre en lui attribuant en quelque sorte une identité à travers le choix pertinent d'un titre qui va avec le contenu de son œuvre. Un titre constitue un prélude, il se charge de présenter le contenu aux lecteurs et leur donner une idée sur ce qui va être établi.

B- La fonction indicative

Un titre ne peut qu'indiquer un sens, il assigne à lui seul une signification. Les insinuations qui jaillissent du titre, donne l'envie au lecteur d'entamer la lecture de l'œuvre.

C- La fonction séductrice

Par le biais de quelques mots liés d'une certaine alléchanse, le titre a le pouvoir d'attiser la curiosité du lecteur dès le premier croisement. Un titre captive, épate et suscite l'intérêt du lecteur. Notamment, il joue sur la notion émotive pour le séduire, pour solliciter son esprit et pour le laisser s'emporter. En un sens, le titre est le médiateur entre le texte et le lecteur, il se donne pour mission d'illuminer le texte et le rendre plus vif. Cela est dans le but d'aiguiser l'attention du lecteur et le pousser ensuite, à lire le texte.

-Les fonctions du titre de Ryad Girod

A- La fonction désignative

Même s'il peut s'avérer un peu délicat d'expliquer pourquoi l'auteur a opté pour une telle formule parmi une pluralité d'autre, le titre de *Les yeux de Mansour* sert à première vue, à mettre au clair une évidence. D'après le titre, nous pouvons synthétiser que certaines vérités seront déclenchées, des histoires vont se dévoiler et les mots trouveront suffisamment de courage pour être prononcés. L'auteur fera en sorte de nous lire ou de nous interpréter le regard de ce personnage mystérieux, un regard qui se lie inexorablement avec une série

¹ JOSEPH Besa Camprubi, les fonctions du titre, in nouveau actes sémiotiques. Limoges, presse Universitaire de Limoges, 2002, p.7.

d'évènements qui vont se produire. Les yeux de Mansour sont une ouverture, le point de départ d'une histoire, le commencement d'une tragédie et un reflet d'une société apathique.

B- La fonction séductrice

Ryad Girod a eu recours aux yeux, la partie la plus expressive du corps humain, en vue de solliciter la curiosité. Il a fait de ses yeux un refuge au mystère d'une ambiguïté insoluble. Le choix de ce titre fait naître indubitablement une immense envie de découvrir Mansour, de découvrir la particularité de son regard et de découvrir ce qui doit être "la vérité" à ses yeux. Ce titre se bénéficie d'une certaine polysémie qui se traduit par le nombre considérable d'interprétations qui peuvent être lui attribuées par le biais d'un lecteur.

II.1.2. Les types du titre

Dans son ouvrage « Seuil », Gérard Genette fut le mieux à établir une distinction minutieuse entre les types du titre. Il est impérieux de savoir que l'interprétation du titre n'est pas tout à fait une mince affaire. Selon Genette, les titres thématiques portent principalement sur le contenu du texte. Ils peuvent également, contenir des éléments centraux tirés de l'œuvre-même, constituant par-là, le type le plus précis des titres. Un titre thématique a plusieurs divisions :

- Les titres littéraux : ils indiquent le thème le plus évoqué dans l'œuvre, tels que *les Liaisons dangereuses, la Terre et Guerre et Paix*.
- Les titres proleptiques : l'ensemble des titres qui anticipent le dénouement de l'histoire, tels que : *Jérusalem délivrée, la Mort d'Ivan Ilitch*.
- Les titres métaphoriques : les titres qui se laissent interprétés en tant qu'analogie contextuelle, l'exemple de : *le Lys dans la vallée, la Curée, Germinal*.
- Les titres par antiphrase ou par ironie : ils affichent une absence flagrante du thème soit disant abordé, comme dans le roman *la joie de vivre* de Zola. Un roman dans lequel la notion du "bonheur" est inexistante.

Quant aux titres rhématiques, ils englobent les titres classiques dont la définition est plus libre et précise. *Méditations, Harmonies, Recueils* et *Considérations inactuelles* sont la série des titres qui incarnent le plus le type rhématique. En effet, la notion du pluriel

est y omniprésente. L'ensemble de ces titres désignent manifestement l'objet central et le noyau sur lesquels repose une œuvre.

Léo Huib Hoek avait étudié la typologie des titres en premier, et les avait déterminés comme ainsi : titre subjectal et titre objectal.

En effet, il serait loisible de signaler que les deux types de titre susmentionnés peuvent s'entrelacer en formant un seul titre comportant à la fois les deux catégories.

- Typologie du titre de : *Les yeux de Mansour*

Nous prenons le titre *Les yeux de Mansour* pour un titre parfaitement rhématique. Ce titre désigne l'objet du texte et la notion la plus présente. Mansour est le personnage principal de ce roman, il est le centre du monde dans l'histoire. L'œuvre évoque l'évènement impondérable qui s'est arrivé à Mansour et qui l'avait mené au centre de l'esplanade, là où il recevait le sabre tranchant. L'auteur a pris les yeux de Mansour comme le seul minime innocent dans une terre remplie de haine et de terreur. Les yeux sont le témoin de l'expérience douloureuse à laquelle Mansour allait faire face.

Par le biais des yeux de Mansour, l'auteur cherche à comprendre le monde, à en porter une signification. Les yeux, la contemplation sont, à son insu le seul moyen qui peut nous permettre de voir le monde tel qu'il se présente. L'idée maitresse du roman est celle de la compréhension, la conquête dans laquelle se projette tout individu cherchant le sens et l'explication des choses. Ce titre a abouti manifestement à englober en un sens, les éléments les plus nécessaires dans l'œuvre.

III. Analyse syntagmatique du titre : *Les yeux de Mansour*

Le titre prend toujours la forme la plus naturelle, celle de la phrase nominale. Notre titre : *Les yeux de Mansour* est structuré ainsi, en phrase nominale. L'emploi de l'article défini (les) sert dans un premier temps à déterminer et à orienter l'attention du lecteur vers un élément particulier, vers le nom qu'il désigne (Mansour).

Les yeux sont habituellement associés à la beauté et à la pureté de l'âme. Le titre fait naître l'impression du beau et de l'incompréhensible à la fois. Les yeux selon le titre, sont une allusion lucide au mal, à une impuissance et à une tristesse. Les yeux dévoilent des sens et laissent entrevoir l'âme. À cet égard, nous pouvons dire que les yeux sont une source

d'inspiration poétique qui a mirifiquement suscitée l'intérêt de l'auteur. Il s'ajoute à cela, l'emploi de l'article indéfini (de) dans le but de nous présenter le personnage sur lequel portera l'œuvre (Mansour).

Mansour, étymologiquement parlant, est celui qui a remporté la victoire : L'armée victorieuse. Qui l'emporte sur quelqu'un d'autre, sur une difficulté : Sortir victorieux d'une dispute, d'une maladie. Qui manifeste l'orgueil du succès obtenu¹. (En arabe : منصور, Maṣūr) — parfois épelé Mansoor, est un prénom masculin, parfois un nom, arabe signifiant « victorieux par aide divine », littéralement « béni de Dieu pour être victorieux ». Le nom provient de la racine arabe victoire (en arabe : نصر, naṣr)². Le choix de ce prénom n'est pas dû à un simple fait du hasard, l'auteur l'avait pertinemment sélectionné pour placer son personnage dans le vrai contexte et pour éviter toute sorte de jugement.

Le titre laisse une certaine appréciation, voire même une affirmation vis-à-vis le personnage Mansour. Le prénom à lui seule approuve son innocence. Mansour, emprunté de la victoire, le "Victorieux ", pour dire au préalable, qu'aucune loi juridique ne serait capable de le condamner, qu'il est divinement pardonné et qu'il n'a pas besoin d'un règlement juridique pour prouver son innocence.

Comme dernier point, nous tenons à préciser que le titre occupe une valeur essentielle au sein des œuvres. Il dirige, examine et définit le contenu. Dans ce cas, le titre nous a révélé préalablement l'affaire de Mansour et nous a mis en évidence un point clé de l'histoire. Même si Ryad Girod est le mieux placé pour interpréter son titre, nous nous sommes rendu compte, au cours de notre lecture que son titre avait pour objectif de casser en quelque sorte les idées qui vont être reçues sur le personnage principal (Mansour). D'emblée, l'auteur à travers le prénom qu'il a choisi, il a réussi clairement à réagir sur l'attention collective. Il s'agit alors d'un titre qui reflète une vérité et qui éveille la curiosité à la fois.

¹ Dictionnaire, *Larousse*

² Dictionnaire : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mansour> -

« Le roman est un miroir qu'on promène le long d'un chemin »

Stendhal

Troisième chapitre :
l'étude sociocritique
de l'œuvre

I. La sociocritique comme approche littéraire

Une œuvre littéraire, avant d'être une image de la réalité, elle est un miroir des sensations et de l'âme de son créateur. Au sein de laquelle, il décrit la société de son temps en lui assignant un modèle fictif. À priori, un auteur qu'il le veuille, ou non, il y inscrit inévitablement sa vision du monde.

En effet, ce processus d'imitation tire ses racines de l'un des plus puissants courants qu'a connu la littérature. Celui du " réalisme" qui s'est tracé comme objectif d'être le plus vraisemblable possible, de décrire le monde avec autant de réalisme possible.

Ce courant proteste que les descriptions doivent avoir un caractère naturel pour qu'elles soient plus susceptibles par rapport aux lecteurs.

Pour ce, les écrivains provoquent intentionnellement ce sentiment du " déjà vu ou vécu" afin qu'ils puissent affecter les lecteurs.

Les fondements de la sociocritique remontent au XIXe siècle. C'est l'époque où elle s'est érigée en véritable discipline. Julia Kristeva, Claude Duchet, Lucien Goldmann et Pierre Victor Zima sont les précurseurs principaux de cette discipline qui s'est tracé comme objectif de dégager la socialité du texte.

II. La sociocritique au sein d'une œuvre

La société et la littérature s'influencent réciproquement : la société est l'origine de l'évolution des genres littéraires, tandis que le roman a participé à son affleurement et à son épanouissement.

La sociocritique s'intéresse principalement aux interactions qui s'effectuent entre la littérature et la société dans laquelle il a été produit. À ce titre le roman de Platon «république» demeure le premier de son genre qui a inauguré la question sociale au sein des écrits.

Pour Vincent Jouve c'est «*au cœur du texte qu'on doit retrouver le hors texte* »¹, à partir de là on peut adhérer que la sociologie associe le fait littéraire au fait social, qui sont

¹ Jouve, V.2007, *poétique du roman*, Paris, Editions de Armand Colin, p.144.

en effet, deux concepts soudés indispensable à l'étude de la réception et la socialité. À cet égard nous allons aborder comme point de départ la réflexion Marxisme, elle porte sur :

II.1. La théorie du reflet

D'abord, il faut mentionner que ce concept est étroitement lié au réalisme. Cette réflexion, comme son nom l'indique, occupe la fonction d'un miroir qui reproduise la réalité. Elle attribue inexorablement un caractère objectif à la littérature. Son objectif se réduit à l'intention de l'auteur et à la manière dont il apporte son jugement et sa vision sur la société que reflète son œuvre.

Néanmoins, L'écrivain est la fois un témoin et un médiateur entre la littérature et la société car il écrit à partir de ce qu'il voit et de ce qu'il atteste.

«*Abdelkader assis dans un simple coin de la majestueuse mosquée des Omeyyades et peut-être, à ce moment-là, abruti et vidé par les coups du sort ou, au contraire, apaisé et rempli par quelque chose d'autre* »¹. Comme dans *Les yeux de Mansour*, Ryad Girod nous a mis en scène le personnage Mansour, l'arrière-petit-fils de L'émir Abdelkader. Il l'avait abordé entant que figure de bravoure, d'inspiration, sagesse et de magnanimité.

L'érudit s'inspirait d'Ibn Arabi, et avait opté pour la voie du sufisme qui signifie spiritualité et purification de l'âme. Sa noblesse et sa vaste culture, ont fait reconnaître les coutumes algériennes au monde entier. Et depuis, l'Algérie est devenue l'une des importantes sources du soufisme.

Le soufisme incarne les comportements fondamentaux d'un vrai musulman car en effet il scrute l'islam sous un autre angle, celui de l'amour, du pardon, et de bonté, et qui par la voie de spiritualité, permet à l'être humain de de s'approcher à son créateur.

« *Une pratique religieuse arriérée et violente, héritée d'Abdelwahab et d'Ibn Hanbal* »². De l'autre côté, Ryad Girod a mis l'accent sur la cause wahhabite. Si l'on tient compte de ce concept il nous devient crucial de singulariser qu'Abdelwahab, au sein de l'œuvre, a fait l'objet d'une véritable figure d'extrémisme, le courant d'ordre religieux radical, orthodoxe et fanatique.

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.60.

² Ibid., p.115.

Le wahhabisme se considère comme une secte dangereuse car il ne partage pas la même conception de la religion que le monde arabe. L'auteur se servait de la posture Wahhabite en étant le reflet des milieux conservateurs et fondamentalistes de la société saoudienne.

Spiritualité (soufisme) et wahhabisme Deux courants islamique ayant chaque une ses croyances qui reflètent à tour de rôle deux communautés adversaires. L'une favorise la tolérance, l'autre qui la défavorise.

D'après ce que l'on a constaté, l'interférence qu'a effectuée Ryad Girod de ces deux doctrines mises paradoxalement côte à côte, et appartenant, chacune à une société distincte, témoigne préliminairement de l'influence exercée sur lui, une influence probablement dû à son identité algérienne (l'Algérie est un pays minoritairement soufi).

Toute œuvre littéraire «*apparaît dans une période historique délimitée et ne peut en être séparée* »¹. En effet, il y a déjà, en prime, la mention de l'histoire, comme facteur incontournable, ajoutée à la perception du monde par le groupe, de façon quasi analogue, ce qui octroie à chacun de ses membres un caractère identitaire commun, la même réplique en termes de «*représentation imagologique* ». En ce sens, il est impossible de scruter une œuvre littéraire en la prenant séparément du contexte historique dans lequel elle a été produite.

L'œuvre de Ryad Girod s'inscrit clairement dans une époque moderne. L'histoire nous donne l'impression d'être racontée à un temps réel, celui du monde contemporain.

Ce roman traite l'un des problèmes majeurs dont souffre les sociétés modernes, celui de l'incompréhensibilité. À son insu, le monde contemporain part à vau-l'eau et avait perdu sa rationalité.

Il en rajoute que pour pouvoir comprendre quelque chose de ce monde en agitation permanente, il nous faudra revenir à l'époque des grands philosophes et penseurs, ceux qui ont élaboré une rationalité réelle et rigoureuse.

Le second pilier de compréhension qui va nous permettre à son tour de synthétiser une compréhension est le mysticisme. Pour ce, il a invoqué des figures soufis (Ibn Arabi et L'émir Abdelkader), les jalons de spiritualité. Pour avancer dans une compréhension on en aura besoin des deux parallèlement comprendre. Comme terrains à son écriture il a choisi les

¹ Macherey, Pierre. 1966, *pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Editions de Maspero, p.24.

pays du golfe, qui sont en effet le centre de l'économie mondiale et les décisions géopolitiques. Et là où se pratique épatamment la doctrine hanbalite et wahhabite.

En somme, dans une œuvre, la réalité perçue par l'auteur n'est pas la seule perception ou vision existante, il peut en découler d'autres réalités plus ou moins susceptibles.

La réalité prescrite se diffère d'un auteur à un autre, elle ne peut en aucun cas être la seule version véridique. Cette multiplicité des réalités exprime notamment le caractère ambigu, parfois même incompréhensible des relations qu'entretient une œuvre avec l'auteur et la société.

II.2. La vision du monde

Ce concept a fait apparition en 1980. La vision du monde est une branche indissociable de la sociocritique. Au sein d'une œuvre littéraire, elle aura pour but de déceler la structure culturelle, les valeurs et les idées d'une collectivité sociale, qui sont révélés par l'auteur.

Si on part de ce postulat, nous nous rendons compte que la vision du monde s'intéresse comme l'avait indiqué Régine Robin à « *la façon dont le roman s'y prend pour lire le social, pour inscrire du social tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, une production esthétique* »¹. Il est à s'interroger ici sur la représentation d'une société par l'auteur même, sur la manière dont elle se laisse concevoir et par lui et par les personnages du roman.

Une perception est surtout acquise, elle ne débarque pas à partir du néant, mais elle surgit en fonction des échanges, des interactions et des comportements qui laissent indubitablement une impression chez l'auteur. D'ailleurs, il va sans dire que c'est l'auteur qui nous dévoile le genre de société décrite.

La vision du monde sous-jacente dans l'œuvre de Ryad Girod discute la question de l'orthodoxe pratiqué dans les pays du golfe. Une vision révolutionnaire qui vise à déraciner les pratiques abominables qui s'exercent fatalement au nom de l'islam.

¹ Régine, Robin. 1993, *le dehors et le dedans du texte*, Paris, Editions Kimé, p.3.

Plus déterminément, le narrateur s'oppose à la secte Wahhabite qui n'approuve, selon lui, aucun lien avec l'islam et qui a réussi pour autant à faire répandre leur doctrine régente, offensive et dangereuse.

Les wahhabites, par le biais de leur idéologie, ils ont apporté l'obscurité au monde. Sans que l'on approuve le moindre rejet, les saoudiens se sont laissés emporter attristement par la dominance de ce courant.

Nous allons scruter la perception des personnages principaux pour mettre au clair la vision du monde que véhicule l'œuvre :

A. La perception de l'orthodoxie selon le docteur Maarafi

Maarafi a dévoilé la maladie qui empêchait Mansour de raisonner normalement. Il a voulu faire entendre sa voix aux juges, s'exprimer haut et fort qu'il s'indigne de ce déni de justice, qu'il se tape la honte d'avoir appartenir à une société aussi inhumaine.

Le neurologue, à l'encontre des saoudiens, il jouissait d'une sainteté, d'une bienveillance et d'une bonhomie colossale. Il voyait dans la décision de l'exécution une atteinte aux droits humains.

En effet, afin qu'il puisse sauver Mansour, il a avancé aux juges, le certificat qui prouve sa dégénérescence mentale, il leur a médicalement démontré que le condamné à mort n'a le moindre d'atome de rationalité.

Sa vision apparaît manifestement dans l'extrait suivant :

«Médicalement parlant, Mansour n'avait plus rien d'un homme fallait d'avantage le considérer comme une bête ... comme un âne »¹

B. La perception de l'orthodoxie selon l'ami (le narrateur)

L'ami avait la même vision contestataire que celle du juge. Il regrettait d'avoir amené Mansour travailler en Arabie Saoudite : *«nous aurions pu, toi comme moi, ne jamais connaître ce royaume d'Arabie »²*. Dans un pays où les droits de l'homme sont drastiquement

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.54.

² Ibid., p.220.

réprimés la seule prise de position invincible, est celle de la neutralité. Contrairement à cet ami qui risquait sa vie pour celle de son ami.

C. La perception de l'orthodoxie selon le juge Daoud Al-Qassimi

L'orthodoxe, le fondamentalisme et le rigorisme sont la terminologie qui scrutent le plus la pensée du juge, y compris la société dans laquelle il vit. Ils partagent une vision du monde très restreinte et obscure.

L'erreur, pour eux est impardonnable. Inadmissible, pour eux, de faire passer sous silence une erreur sous prétexte d'humanité. La rancœur, la haine et l'inclémence c'est ce qui anime le plus les propos du juge :

« *Je ne juge pas les corps, mais les esprits et les âmes* »¹

En effet, ces visions partielles ne sont qu'une vision fondamentale de l'écrivain. Car, derrière la figure du narrateur et celle des personnages, il livrait sa propre vision à l'égard de l'extrémisme en Arabie Saoudite. Une vision claire, nette et précise qu'il voulait nous transmettre avant même que nous entamons la lecture de son roman (à travers le choix captivant du titre : *les yeux de Mansour*)

Nombreux sont ceux qui ont écrit sur ce concept, nous allons essayer d'évoquer les axes sur lesquels se fonde « la vision du monde », ceux que nous avons jugé les plus appropriés et vont mirifiquement avec l'œuvre sur laquelle nous travaillons :

II.2.1. La vision du monde d'André Langevin

« *Dans le monde de Langevin, l'homme apparaît comme un "animal douloureux" perdu dans un "univers sauvage" »*². Pour Langevin le monde apparaît comme une entité absurde, dépourvu du sens, d'originalité et d'humanité. Il réduisait l'homme à un « animal anarchique » qui privilégie la guerre et la violence. Il a remis en question l'existence de l'être humain, tourmenté par les tragédies de la vie. À ce titre, Langevin, avait prédit que la rationalité humaine est absurde en elle-même.

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.56.

² André Langevin. 1937, « la vision du monde d'André Langevin », in André Gaulin, *études littéraires*, Editions de département des littératures de l'université Laval, p. 153-167.

Le concept de l'absurdité de l'existence débutait chez Sartre dans son roman *la nausée*, le point par lequel il a pu s'opposer à Martin Heidegger qui avait proclamé que : « *l'homme est un être pour la mort* », il a donné à la mort le sens ou la fonction d'un destin.

Sartre, qui n'était pas tout à fait du même avis, a eu recours à la notion de l'absurdité de l'existence, à son insu, l'existence est injustifiable, elle n'a ni sens ni fin et tout ce qui est existant ne peut qu'être absurde.

Langevin s'est inspiré des travaux menés par Sartre, et avait développé systématiquement ce dont il lui a assigné comme appellation « l'absurdité du rationnel ». Cette notion s'explique par la volonté de l'homme à vouloir tout dénuer, dépouiller, et exterminer brutalement.

Ceci confère à l'homme un caractère anarchique, alimenté par la violence et la férocité : comme on le voit manifestement dans le roman de Ryad Girod

« *Gassouh ! Gassouh ! Coupez-le ! Coupez-le !* »¹. Rien que le nombre des répétitions épatant de la formule suscite la stupéfaction du lecteur.

Le degré de haine et de violence s'avère être démesuré et incontrôlable chez les saoudiens. L'appel à l'exécution traduit une rationalité absurde, enfoncée, selon la vision du monde du narrateur dans « l'ignorance ».

La rationalité absurde de la foule qui proclame la mise à mort de Mansour, leur a affligé une répression violente, qui ne va ni avec les fondements de l'islam, ni avec les principes des droits de l'homme, ni avec la rectitude.

L'esprit ravageant dû à la dictature rétrograde, anime principalement la société saoudienne sans nulle exception. Dans ce cas, le narrateur n'a pas fait systématiquement état d'une « totalité homogène » et avait dénoncé fermement la décapitation de son ami.

II.2.2. La vision du monde de Lucien Goldmann

« Tout groupe social véhicule une vision du monde collective qui correspond à la situation historique qui le définit. Cette "vision du monde", en tant que forme idéologique cohérente, exprime la conscience plus ou moins

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.10.

vague que le groupe a de lui-même. On peut la définir comme l'ensemble des aspirations, sentiments et idées, qui, opposant un groupe donné à d'autres groupes, lui confère une identité.»¹

L'individu affilié à un sujet collectif, l'est de facto, à travers le « non conscient », lequel phénomène - selon l'autre concept développé par Freud² - ne présente aucune rétention, bien au contraire, son rappel est imprimé et définitivement acquis, en ce sens que son déclic du subconscient est quasi automatique.

C'est un réflexe conditionné enregistré dans la mémoire qui devient « une seconde nature ». Sitôt sollicité, il remonte au cerveau : ce « non conscient » représente l'imaginaire culturel qui imprègne l'être humain, sans que celui-ci manifeste une quelconque volonté, aussi minime soit-elle !

Ce constat de polarisation s'apparente à une réelle « phagocytose » qui s'implante à travers un certain modèle de vie, ponctué de croyances, exprimées en rituels.

Ce schéma se transmet « inconsciemment » pour gagner l'ensemble de la communauté ou de la société, selon le même phénomène que la contagion, à telle enseigne que les mêmes indices ou stigmates se remarquent chez chaque individu.

En outre, l'auteur s'engage dans une liberté d'écriture où l'extrapolation devient reine, fortement agrémentée, voire confortée par la superstition.

Lucien Goldmann, en se basant sur les travaux de George Lukács, avait y intégré la problématique du héros :

«Le héros démoniaque du roman est un fou ou un criminel, en tous les cas un personnage problématique à la recherche de valeurs authentiques dans un monde de conformisme constitue le contenu de ce nouveau genre littéraire que les

¹ Goldmann, Lucien. 1974, « article Concept de la vision du monde et réification, Réflexions sur la sociologie de la littérature », Revue de l'institut de sociologie, p. 593-617.

² Freud Sigmund, *Psychanalyse et critique littéraire*, Jean-Pierre Kamiński Dans *Le Coq-héron* 2011/1 (n° 204), p. 64-73.

écrivains ont créé dans la société individualiste et qu'on a appelé le roman »¹

Dans un roman, le héros se retrouve dans une sorte de conflit constant avec la société à laquelle il appartient, avec qui il ne partage pas les mêmes croyances.

Comme s'il essaye de se forger un univers propre à lui seul pour fuir la réalité atroce qu'on veut lui imposer. Sa vision du monde se laisse voir à travers son ambition de vouloir changer le monde. Pour ce, le héros entamera une lutte afin de mettre dessus ses idée et affliger sa vision du monde.

Cet engagement finira tragiquement dans la majorité des cas, le héros décède avant d'accomplir la quête qu'il s'est tracé, sans réaliser son vœu et sans pouvoir changer le monde.

Mansour, dans l'œuvre de Ryad Girod a été ciblé par la communauté saoudienne. Et comme il ne partageait pas la même vision du monde barbare et rétrograde, il n'a pas été le bienvenu. Son existence dérangeait, étouffait les juges de Riyadh.

Loin de l'orthodoxie dans laquelle les saoudiens se sont emprisonnés, Mansour voyait dans la spiritualité un moyen de s'évader, de se rapprocher de son créateur.

Mansour, tout au long du roman cherchait à synthétiser une compréhension, à trouver un sens à l'existence. Les questions qui hantaient son esprit, et celui de son ami le narrateur, façonne un rapport direct avec la métaphasique, par ce qu'elles tournaient autour la fonction majeure qu'occupe l'être humain dans le monde.

Notamment, Mansour a que pour retrouver un sens au monde il sera impérieux de se jouir d'un minimum de rationalité et de spiritualité, ces deux axes incarne les piliers principaux du soufisme. Le sufisme est pour lui le seul outil de compréhension.

Les saoudiens voyait dans cette révélation, une anomalie et un danger qui pourra mettre fin à leurs vision rigoriste héritée des wahhabites.

L'esprit saint et tolérant de Mansour, son envie de faire améliorer le monde, ont lui a conduit à sa mort.

¹ Goldmann, Lucien. 1986, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Editions de Gallimard, p. 186.

II.2.3. La vision du monde de Pierre Victor Zima

Compte tenu de ce qui précède, Pierre Victor Zima trouvait il apparaît opportun de s'appesantir sur les comportements des personnages, leurs interactions actanciennes et thématiques, du fait qu'ils sont socialement définis : à une situation donnée, correspond, exactement, la même réaction chez chaque individu, c'est le même schéma lorsqu'il s'agit d'un groupe ; il y a comme des stéréotypes qui se rééditent, automatiquement, enseignés lors des cérémonies religieuses et des rituels initiatiques s'y rapportant, lesquels deviennent des comportements automatiquement acquis.

Par ailleurs, si ces détails typiquement sociologiques sont très éloquents, d'autres – paraissent anodins - n'en sont pas moins significatifs, car, ils orientent sur d'autres aspects d'analyse et deviennent, *de facto*, des éléments nécessaires à une reconstitution historique très édifiante.

La sociocritique, au regard de ces données considérables, absolument exploitables, est à même de dresser des tableaux quasi complets, voire extrêmement éloquents, sur différents plans : ethnique, linguistique, philologique, psychologique, psychanalytique et critique littéraire (dimensions lexicale, sémantique), en s'appesantissant même sur les divers types des sociolectes émis par Pierre Victor Zima (religieux, libéral, politique). Pour ce, nous avons jugées que l'apport de Zima pourrait nous être utile.

3.1. Dimension lexicale

Ce registre se constitue d'un lexique de mots symptomatiques identifiant un groupe social déterminé.

Ces langages spécifiques inventorient chaque catégorie d'individus à un niveau correspondant. Chacune d'elles a sa propre vision du monde, dont exemples suivants :

3.1.1. Sociolecte religieux

Une multiplication de mots utilisés, identifie ce peuple et sa religion. Ces termes apparaissent dans les extraits suivants :

«Al-Safa square est déjà noire de monde. Tous les commerces alentour ont fermé et les rues se peuplent à la suite d'un 4x4 blanc qui annonce, haut-parleurs à fond, la mise à

mort en ce vendredi saint d'un hérétique »¹. L'exécution à coup de sabre est une pratique religieuse. L'Arabie Saoudite figure au sommet de la liste des pays qui exécutent le plus dans le monde, après l'Iran. Les gens se sont amassés au centre de l'esplanade Al-Safa square, pour témoigner de la "purification" qui s'effectuera sur Mansour. Une simple pratique religieuse, est devenue pour eux une cérémonie rituelle.

«*Les hordes noires qui saccageaient et tuaient au nom de l'islam* »². La récurrence à cette terminologie stupéfiante pour identifier les croyances superstitieuses des saoudiens

«*Cette pratique religieuse arriérée et violente, héritée d'Abdelwahab et d'Ibn Hanbal* »³

«*Pensée simple, réduite, sombre* »⁴

Les actes abominables que commettent le peuple Saoudiens ne sont pas tombés du néant, ils leur étaient transmis par le biais de leur tradition ancestrale.

Abdelwahab et Ibn Hanbal ont fait que la religion prenne un autre tournant plus offensif et plus fondamentaliste.

«*Islam noir que nul esprit, aussi grand fût-il, ne saurait éclairer* »⁵. Ceci est devenu le cas de l'islam pratiqué en Arabie, détourné de son objectif principal, qui est censé être une religion de paix et d'amour.

«*Tu es le seigneur qu'on sacrifie pour un nouveau monde* »⁶. Ceci illustre le concept de purification auquel croit la foule, qui s'est atomisée dans l'ignorance.

«*Un peuple qui perd une pensée, une grandeur, se rue inévitablement dans la violence et l'autodestruction* »⁷. L'ignorance inflige inéluctablement l'austérité et l'atomisation, envers soi-même, envers sa communauté, envers peut être un être innocent.

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.9.

² Ibid., p.64.

³ Ibid., p.115.

⁴ Ibid., p.116.

⁵ Ibid., p.115.

⁶ Ibid., p.119.

⁷ Ibid., p.127.

« La foule qui exige ta mort est noire de haine »¹

« Une foule d'incroyants »²

« Foule ignorante »³

« Les hordes noires qui saccageaient et tuaient au nom de l'islam »⁴

Un nombre impressionnant de descriptions qui vont mirifiquement avec la doctrine offensive de « la foule », qui place l'islam en avant, comme le seul motif de ses crimes envers l'humanité.

3.1.2. Sociolecte libéral

Ce registre révèle l'utilisation d'un lexique identifiant le statut social des gens et les métiers dont parle l'œuvre, ainsi que les proverbes, les dictons et les appellations tel que mentionné dans les extraits ci-après :

«*Gassouh ! Gassouh ! Coupez-le ! Coupez-le !* » p.10- 30- 42- 53- 61- 78- 85- 93- 115- 156- 158- 166- 175- 211- 213. Une formule réitérée à maintes reprises dans le roman. Elle illustre le mieux les volontés ostensibles de ce peuple qui sacralise la violence, au point d'amalgamer entre atrocité et religion. Leurs cris sont ainsi une appellation à une atomisation.

«*Tendre le cou pour recevoir la lame qui calmera la clameur de cette foule*»⁵ . Qui la calmera, et la honorera à la fois. Il est loisible de constater ici, l'ignorance qui anime les peuples saoudiens.

«*Celui à qui dieu ne donne pas de Lumières, quelle lumière aura-t-il ?* »⁶ . Le juge Daoud al-Qassimi pour fuir ses responsabilités en tant qu'être humain, pour ne pas laisser interagir sa conscience, a eu recours à cette formule qui est censée être suffisante pour faire taire le docteur et l'ami.

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.146.

² Ibid., p.164.

³ Ibid., p.224.

⁴ Ibid., p.212.

⁵ Ibid., p.38.

⁶ Ibid., p.55.

«Ce qui te rapprochait d'elle était plus proche de toi que tu ne pouvais l'être toi-même »¹. Ce postulat provenant de la part de l'ami, illustre l'inexorabilité de rapprochement qui s'est produit entre Mansour et Nadine.

«Nous travaillons pour une boîte de développement immobilier, moi en tant qu'ingénieur, et Mansour était architecte »². Mansour et son ami sont des gens instruits et cultivés. Ils se sont expatriés en Arabie Saoudite pour y travailler.

«Le français des droits de l'homme »³. À travers appellation purement politique, l'ami revendique en quelque sorte l'interférence de François Hollande, qui s'est donné pour mission la défense des droits de l'homme.

«Rappelle-toi des larmes du roi Fayçal »⁴. Cette expression incessamment répétée est devenue un aphorisme d'une gorgée que l'ami use dans le but d'épauler son ami, de l'aider à surmonter l'épreuve épouvantable par laquelle il passe.

«Voilà le peuple arabe qu'appelait Fayçal, des riches et des millions de pauvres qui ne vivent que pour devenir riches »⁵. Une constatation qui résume mirifiquement les inquiétudes des Saoudiens pour qui, les richesses et les fortunes passent en premier, passe même avant leur conscience et leur humanité. Aveuglés par une volonté immense de fabriquer de l'argent, ont fait enterrer la civilisation grandiose de leurs ancêtres.

«Ils combattaient parmi les pierres et le sable, alors qu'ils luttèrent dans le vent et la poussière »⁶. Parlant d'Ibn Sina, Ibn Arabi, Ibn khaldoun, Platon, Aristote, et tous ceux qui ont participé à l'affleurement de la pensée humaine et sa grandeur. Ces érudits tombaient attristement dans les ténèbres de l'oubli. Toutes leurs réalisations partaient dans le vide. Les nouveaux arabes n'ont pas éradiqué simplement une pensée, mais ils avaient exterminé toute une nation

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.79.

² Ibid., p.80.

³ Ibid., p.85.

⁴ Ibid., p.108.

⁵ Ibid., p.113.

⁶ Ibid., p.124.

«Entre deux choses, aussi proches soient-elles, il y a toujours un chemin qui les séparent et sur ce chemin on découvre forcément autre chose »¹. L'ami vise clairement la doctrine suivie par les juges et leur attitude offensive envers Mansour.

«Mon dieu, nous sommes si souvent dans l'erreur »². Même la miséricorde de Dieu demeure figée devant la rationalité rigoureuse des Saoudiens qui n'ont pas envisagé, un seul instant la possibilité d'une erreur.

3.1.3. Sociolecte politique

Ce parler énumère les colorations politiques, avec toute la terminologie qui s'y rapporte, tel qu'il apparaît dans les extraits suivants :

« Gassouh ! Gassouh ! Crie la foule lorsque la lourde porte du tribunal s'ouvre et que deux hommes en sortent »³. Ceci désigne les abus et le climat politique infusé d'oppression et d'aberration.

«Derrière Mansour, un dernier homme, grand et fort, vêtu d'une cape noire toute bordée d'or et tenant ferment un long sabre et un coran »⁴. L'Arabie Saoudite est un état islamique qui a atteint le paroxysme de la violence. Les gouverneurs, à ce qui paraît, ne proclament aucune sensibilité ou retenue en ce qui concerne l'exécution des innocents.

«La grandeur de la France »⁵. Dit l'ami d'un air ironique. Ses appellations tiennent de la flatterie envers le Président de la République Française François Hollande qui prétend vouloir déraciner l'injustice en Syrie.

«Nous étions quand même, nous les arabes les précurseurs de la médecine moderne»⁶. Dit le docteur Maarafi, les éloges du neurologue sont en effet, des adulations envers lui-même entant qu'arabe et envers le métier qu'il exerce.

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.138.

² Ibid., p.175.

³ Ibid., p.20.

⁴ Ibid., p.21.

⁵ Ibid., p.39.

⁶ Ibid., p.52.

«*Son excellence le juge n'avait pas été désigné par dieu pour juger les ânes* »¹. Dit l'ami parlant du juge qui ne veut ni considérer ni reconnaître la maladie de Mansour.

«*Le dernier roi des arabes* »²

«*Fayçal a été un bon roi* »³

Fayçal Al-Saoud, par ces positions politiques honorables et par ses discours qui envisageaient la libération de la terre volée des arabes, a réussi indubitablement de se démarquer des autres Saoudiens qui l'ont déshonoré.

«*Leur bien- aimé calife, Ibn Hanbal* »⁴. Un louange sarcastiquement élaboré mettant en flagrant la vision rétrograde qui règne en Arabie Saoudite.

«*Après toi, Mansour, plus d'Arabes* »⁵. Comme si, Mansour est le dernier des arabes, cet éloge fait de Mansour quelqu'un d'une arabité précieuse et unique dans les yeux de son ami.

«*Comment avons-nous pu être aussi bêtes et aussi moqueurs alors que nous savions pertinemment qu'en politique les décisions se prenaient en fonction de trois ou quatre priorité, en terme de vérité convenable et non pas absolue* »⁶. François Hollande poussait les auditeurs à croire que l'objectif principal de cette conférence, organisée à Riyadh, est de sauver les milliers de Syriens de massacres à venir. Alors que c'est pour faire du business et des accords bilatéraux avec les Saoudiens, et pourquoi pas pour s'assurer un second mandat.

3.2. Dimension sémantique

Un code langagier est adapté aux communications entre tous les membres de la collectivité en question. Néanmoins, il y a des distinctions et oppositions autour de ce concept de « vision du monde ».

«*Médicalement parlant, Mansour n'avait plus rien d'un homme fallait d'avantage le considérer comme une bête ... comme un âne* »⁷, «*Sa maladie, la dégénérescence de sa*

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.54.

² Ibid., p.106.

³ Ibid., p.107.

⁴ Ibid., p.116.

⁵ Ibid., p.120.

⁶ Ibid., p.170.

⁷ Ibid., p.54.

*matière pensante, ayant sûrement provoqué un ralentissement de son activité cérébrale qui devait peut-être aller jusqu'à son arrêt total »*¹. Avance le neurologue Maarafi comme argument aux juges pour les mener à réexaminer leur décision.

*«Je ne juge pas les corps, mais les esprits et les âmes »*². Insiste le juge, que sa maladie ne peut pas être prise en considération.

*« Mansour ne pouvait plus comprendre quoi que ce soit à la trajectoire qu'étaient en train de prendre sa vie »*³. Dit l'ami aux juges pour leur prouver que Mansour n'est plus responsable de ses actes.

En somme, l'étude menée sur la vision du monde et les discours sociaux, nous ont mis au clair les idéologies sous-jacentes de l'œuvre.

La vision du monde de chaque personnage nous a dévoilée le regard qu'il porte sur le monde, et a révélée dans un premier temps, les bonnes et les mauvaises intentions, entre ceux qui privilégient la tolérance et ceux qui la rejette.

Chaque société se démarque par un sociolecte qui lui propre. Un sociolecte véhicule inexorablement une idéologie. En effet, les discours du juge Abou Daoud al-Qassimi sont remplis de haine, de violence, de rigidité, d'animosité. Il est d'un esprit étroit, tenace et opiniâtre, comme tous les Saoudiens d'ailleurs.

Contrairement aux discours du neurologue Maarafi et l'ami, qui ont fait du mieux qu'ils pouvaient pour que la justice soit rendue à Mansour. Tout au long du roman, ils ont propagé une vision du monde pleine d'amour, de tolérance, et de paix.

¹ Girod, R. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh, p.162.

² Ibid., p.56.

³ Ibid., p.102.

Conclusion

L'œuvre de Ryad Girod est infusée de la question des valeurs, elle donne l'impression d'une écriture protestataire par excellence. Elle lutte, par le sens qu'elle veut faire passer, contre l'idéologie fanatique, contre l'ignorance moyenâgeuse et contre l'extrémisme qui se pratique particulièrement aux pays du golfe.

L'œuvre se penche plutôt vers un libéralisme, elle a pour objectif de valoriser l'être humain, le valoriser en tant que créature indépendante et insoumise. L'auteur porte sur l'islam un regard paisible et optimiste et refuse toute sorte d'acte abominable commis au nom de l'islam.

D'après ce que nous avons effectué comme analyse, il nous serait loisible de dire que même en avançant les arguments convaincants, il n'y a aucune possibilité que le gouvernement saoudien aille vers un allègement de peine. Il nous a paru que les pratiques violentes sont avalisées par cette société.

Conformément à ce que nous avons prévu, la doctrine régente, arriérée de l'Arabie Saoudite est héritée selon l'écrivain de leurs aïeux : Ibn Hanbal et Abdelwahab.

Ainsi, nous estimons être arrivées aux buts escomptés de notre recherche. Nous avons tentées de trouver des réponses à notre problématique qui s'interroge sur le processus à travers lequel l'auteur se sert des valeurs extratextuelles afin de les hiérarchiser par la suite, les intégrer au sein de son écriture.

Nous avons constaté que le personnage est le vecteur fondamental de la transmission des valeurs, par le biais de son être et son faire, l'auteur affiche explicitement une série de valeurs qui relève de sa propre perception du monde. Ceci a donné lieu à deux systèmes de valeurs éminemment distincts et dissemblables : l'une paisible et l'autre intolérante.

Ryad Girod au sein de son œuvre, a décrit la société polarisée par la superstition, où règnent la violence et l'absurdité. Il effectuait une sorte de confrontation entre deux systèmes de valeurs dont les croyances sont mirifiquement différentes et paradoxales, nous avons tenté, comme nous l'avons dit, de déceler le système de valeurs, qui se transmette principalement par les paroles et les pensées des protagonistes.

Les ouvrages de Vincent Jouve et de Philippe Hamon ont fourni les éléments nécessaires à notre recherche, ils ont participé au repérage des lieux d'ancrage des valeurs.

Dans un premier temps, nous avons étudiées les quatre domaines de l'évaluions entrepris par Philippe Hamon : le regard, le langage, le travail et l'éthique.

Ces domaines ont dévoilé le système de valeurs de chaque protagoniste ainsi que l'idéologie du narrateur même (l'ami de Mansour qui évaluait portait son jugement pratiquement sur tous les personnages du roman sans exception). Ces notions ont mis au clair le rapport qu'entretient le personnage avec autrui et avec son monde.

Egalement, Vincent Jouve a mis à notre disposition trois plans principaux : le plan sémantique, syntaxique et pragmatique.

Le plan sémantique nous a renseigné principalement sur la façon dont le personnage organise, derrière son inconscience, son discours, sur ses propos, sur le processus dont il se sert pour formuler un discours à partir des valeurs tirées de son milieu social.

Le second plan s'intéresse à l'intention des protagonistes, à leurs insinuations et leurs prémonitions qui se lisent à partir de leurs paroles.

Tandis que le dernier plan, prend pour cible le type de l'argumentation, les outils de persuasion auxquels les protagonistes puissent avoir recours pour faire interagir le locataire. Des outils qui oscillent entre des appels à la raison, à la morale ou à l'affection.

Selon la vision contextuelle du texte, l'amour, la tolérance, la paix, l'altruisme, l'empathie et la mansuétude sont la série des valeurs impérieuses qui doivent animer intérieurement tout individu.

En outre, grâce à l'approche titrologique, nous avons dévoilé les deux fonctions majeures qu'occupe le titre : celle de la fonction désignative, et la fonction séductrice. Ensuite, après avoir défini la fonction du titre, nous avons mis au clair le type rhématique du titre à l'aide de la méthode que nous a proposée Gérard Genette.

Ainsi, par le biais de l'analyse syntagmatique que nous avons effectué sur le titre, nous avons abouti à déceler le sens et l'apport du prénom "Mansour" dans l'œuvre.

Dans le troisième chapitre, à l'aide de l'analyse de l'aspect sociocritique de l'œuvre, notamment à l'aide de la théorie du reflet que nous a offert la sociocritique nous avons dévoilées la figure qui a inséré la cause extrémiste dans la société arabo-musulmane, une figure qui reflète une société imprégnée de violence, de férocité et de rigorisme.

Conclusion

Avec la vision du monde, il nous est devenu claire que l'œuvre tend plutôt vers un déni par rapport aux croyances superstitieuses des saoudiens, elle favorise la tolérance et l'ouverture sur l'autre, loin des barrières exigées par les milieux conservateurs et fondamentalistes.

Pour terminer, nous sommes parti du constat que la représentation véhiculée par les personnages du roman, des croyances et des cruautés commises par les saoudiens, est en effet, qu'une vision du monde de l'auteur même. Il s'est retranché derrière la figure du narrateur pour livrer sa perception vis-à-vis la société saoudienne.

*Références Bibliographiques
et Sitographiques*

Bibliographie

I. Corpus d'étude

Girod Ryad. 2018, *Les yeux de Mansour*, Alger, Editions de Barzakh

II. Autres œuvres lues de Girod Ryad

1. Girod Ryad. 2007, *Ravissement*, Alger, Editions de Barzakh

2. Girod Ryad. 2015, *La fin qui nous attend*, Alger, Editions de Barzakh

III. Ouvrages théoriques

1. Bernard Dupriez. 2019, *Gradus : les procédés littéraires*, Editions de 10/18, p.540.

2. Catherine Kerbrat-Orecchioni. 2009, *l'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Edition d'Armand Colin, p.272.

3. Goldmann Lucien. 1986, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Editions de Gallimard, p.372.

4. Gérard, G. 1987, *Seuils*, Paris, Editions des Seuil, p.388.

5. Hamon Philippe. 1984, *texte et idéologie*, boulevard Saint-Germain, Paris, Editions des PUF, p.232.

6. Hamon Philippe. 1998, *le personnel du roman*, 11, rue Massot Genève, Edition du Droz, p.336.

7. Hamon Philippe et Roland Barthes. 1982, *Littérature et réalité*, Points Essais, Editions des Points, p.192.

8. Jouve Vincent. 2001, *poétique des valeurs*, 6 avenue Reille, 75014 Paris, Editions de Presses Universitaires de France-PUF, p.171.

9. Jouve Vincent. 2007, *poétique du roman*, Paris, Editions de Armand Colin, p.192.

10. Léo.H.Hoek. 1980, *La marque du titre*, La Haye, Editions de Mouton, p.381.

11. Pierre Macherey. 1966, *pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Editions de Maspero, p.332.

12. Robin Régine. 1993, *le dehors et le dedans du texte*, Paris, Editions de Kimé, p.238.

13. Michel Charles. 1995, *Introduction à l'étude des textes*, Paris, Editions du Seuil, p.400.

III. Sitographie

- Arabie Saoudite, in L'aménagement linguistique dans le monde, <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asi/arabie-saoudite.htm> Consulté le 04/06/2020.
- Arabie saoudite : les travailleuses domestiques sont confrontées à de grave abus. <https://www.genreenaction.net/Arabie-Saoudite-Les-travailleuses-domestiques.html> Consulté le 08/06/2020.
- L'Arabie Saoudite et les Etats unis, in Capital.fr, <https://www.capital.fr/economie-politique/larabie-saoudite-et-les-etats-unis-une-relation-basee-sur-la-securite-et-le-petrole-1312065> consulté le 10/06/2020.
- Littérature maghrébine d'expression Française, <https://sites.google.com/site/pc1espcae/litterature-maghrebine-d-expression-francaise> Consulté le 22/05/2020.
- *Habbel, Comment lire les émotions de quelqu'un dans ses yeux.* <https://nospensees.fr/comment-lire-les-emotions-de-quelquun-dans-ses-yeux/> Consulté le 03/05/2020.
- <https://fouche-avocat.fr/ce-qui-se-concoit-bien-senonce-clairement-et-les-mots-pour-le-dire-viennent-aisement/> Consulté 11/07/2020.
- <https://www.lesjardinsdemystikaldemdikk.com/post/2016/02/15/l-amour-est-ma-religion-et-ma-foi> Consulté le 02/09/2020.
- Pathos, ethos et logos : la rhétorique d'Aristote. <https://nospensees.fr/pathos-ethos-et-logos-la-rhetorique-daristote/> Consulté le 05/08/2020.
- La tolérance en islam, in islamweb.net. <https://www.islamweb.net/fr/article/227722/La-tol%C3%A9rance-en-Islam> Consulté le 12/08/2020.
- Les six piliers de la foi, in acmne.ch, <http://acmne.ch/site/les-six-piliers-de-la-foi/> Consulté le 10/09/2020.
- Platon, « penser et parler», <https://www.universalis.fr/encyclopedie/platon/4-penser-et-parler/> Consulté le 22/08/2020.
- L'expressivité émotivo-évaluative, in univ-poitiers.fr, <https://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1312> Consulté le 24/08/2020.

- L'Arabie Saoudite et le conflit israélo-arabe, in persee.fr,
https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1974_num_39_2_1821 Consulté le 15/05/2020.
- hanbalisme : école rigoriste de l'islam sunnite, in lemonde.fr,
https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/10/23/hanbalisme-ecole-rigoriste-de-l-islam-sunnite_4250791_1819218.html#:~:text=L'%C3%A9cole%20hanbalite%2C%20du%20nom.fondement%20de%20l'Arabie%20saoudite. Consulté le 17/05/2020.
- L'imam Ahmed Ibn Hanbal, in islamweb.net,
<https://www.islamweb.net/womanf/nindex.php?page=readart&id=170769&page=readart&id=170769> Consulté le 18/05/2020.

V. Revues

- André Langevin. 1937, « la vision du monde d'André Langevin », in André Gaulin, *études littéraires*, Editions de département des littératures de l'université Laval, p. 153-167.
- At-Tirmidhi, J. 2020, « apprenez votre religion », in bibliothèque islamique.fr, *livres des peines légales, Al-hudhud, hadith n°1423*
- Aron, th. 1983. « revue de sémio-linguistique des textes et discours », semen, PUF, LASELDI
- Daaif, L. 2004, « ibn Hanbal, un faqih », in Massignon, L, *horizons maghrébins-le droit à la mémoire*, Paris, centre national des lettres, p.50-54
- Freud Sigmund, *Psychanalyse et critique littéraire*, [Jean-Pierre Kamieniak Dans Le Coq-héron 2011/1 \(n° 204\)](#), p. 64-73.
- Goldmann, Lucien. 1974, « article Concept de la vision du monde et réification, *Réflexions sur la sociologie de la littérature* », *Revue de l'institut de sociologie*, p. 593-617.
- Gérard, G, « La structure et les fonctions du titre dans la littérature » in *Critique n=14*, 1988, pp.692-693.
- JOSEPH Besa Camprubi, *les fonctions du titre*, in *nouveau actes sémiotiques*. Limoges, presse Universitaire de Limoges, 2002.

VI. Dictionnaire

- Dictionnaire Français Français.
- Dictionnaire : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mansour> -
- Larousse. 2004. Editions de Sejer.
- Le grand dictionnaire Larousse-Chambers, Paris, Éditions Larousse, 200.
- Le Petit ROBERT, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française.
- Paul ROBERT, Paris, 1986, nouvelle édition 1987.

VII. Liste des mémoires consultés

- Senani Nadjib, «Pour une lecture sociocritique de La tombe sous le grenadier d'Amar Zentar », Mémoire de Master, option : langue, littérature et civilisation, sous la direction de M. Chelouai Kame", Université Mohamed Khider de Biskra, 2018/2019.
- Zaidi Fatima Zohra, «Scripturalité protectrice et édificatrice dans Constantine et les moineaux de la murette de Najia Abeer », Mémoire de Master, option : littérature générale et comparée, sous la direction de M. Bouzidi Attef, Université de Larbi ben M'hidi, Oum El Bouaghi.
- Halima Benmirikhi, «Approche titrologique de l'œuvre romanesque de Malek Hadded », Mémoire de Master, option : sciences des textes littéraires, sous la direction du Dr. Rachida Simon, Université d' El-Hadj Lakhder, Batna.

Table des matières

Table des matières

<i>Dédicace</i>	3
<i>Remerciements</i>	4
<i>Introduction</i>	6
<i>La première partie : Le cadrage théorique et l'analyse de l'œuvre</i>	16
<i>Chapitre I : Une valeur, de l'extra-texte à l'intra-texte</i>	17
<i>I. La question des valeurs dans l'analyse littéraire</i>	17
I.1. Qu'est- ce qu'on entend par une « valeur » ?	17
I.2. La valeur au sein des écrits : la valeur textuelle	18
<i>I.2.1. Les points de rencontre entre valeurs et littérature</i>	19
<i>I.2.2. Valeurs et textualité : la mise en texte des valeurs extratextuelles</i>	20
<i>I.2.3. Une construction textuelle des valeurs existantes</i>	21
A. Le regard	23
B. Le langage	24
C. Le travail	24
D. L'éthique	25
<i>II. Les points-valeurs</i>	32
II.1. Paroles et pensées	33
II.1.1. Le plan sémantique : la sélection	34
<i>1. Le choix des thèmes</i>	36
<i>2. Le registre</i>	37
<i>3. Les images métaphoriques</i>	39
<i>4. les expressions évaluatives</i>	40
4.1. Les modalités du "vouloir" et du "devoir"	40
4.2. Le vocabulaire des sentiments et des passions	42
4.3. Les adjectifs subjectifs	43
4.4. Les adverbes de phrase	44
II.1.2. Le plan syntaxique	45
1. La micro-organisation	46
2. La micro-organisation	47
1.1. La parataxe	48
1.2. L'hypotaxe	49
2.1. Le pôle narratif	50

2.2. Le pôle argumentatif.....	51
II.1.3. Le plan pragmatique.....	53
1. <i>Le logos</i>	55
1.1. L'oxymore	56
1.2. Le paradoxe	56
1.3. L'analogie.....	57
2. <i>L'ethos</i>	57
3. <i>Le pathos</i>	58
3.1. L'interrogation.....	58
3.2. Le sarcasme	58
3.3. L'exécration	58
3.4. L'exclamation.....	59
<i>Deuxième chapitre : contexte culturel et étude titrologique</i>	61
<i>I. Contexte socio-culturel de l'Arabie Saoudite</i>	62
1. Définition de l'Islam.....	63
2. La miséricorde en islam	63
3. Sacralisation de la science	64
4. L'Islam : synonyme de Justice.....	64
5. Particularité de l'islam pratiqué en Arabie Saoudite.....	64
<i>II. Etude titrologique de l'œuvre</i>	65
<i>II.1. La titrologie et son apport à la littérature</i>	65
<i>II.1.1. Les fonctions du titre</i>	66
A- La fonction désignative :	67
B- La fonction séductrice :	68
<i>II.1.2. Les types du titre</i>	68
<i>III. Analyse syntagmatique du titre « Les yeux de Mansour »</i>	69
<i>Troisième chapitre : étude sociocritique de l'œuvre</i>	72
<i>II. La sociocritique au sein d'une œuvre</i>	73
<i>II.1. La théorie du reflet</i>	74
<i>II.2. La vision du monde</i>	76
A. La perception de l'orthodoxie selon le docteur Maarafi	77
B. La perception de l'orthodoxie selon l'ami (le narrateur)	77
C. La perception de l'orthodoxie selon le juge Daoud Al-Qassimi.....	78

<i>II.2.1. La vision du monde d'André Langevin</i>	78
<i>II.2.2. La vision du monde de Lucien Goldmann</i>	79
<i>II.2.3. La vision du monde de Pierre Victor Zima</i>	82
3.1. Dimension lexicale	82
3.1.1. Sociolecte religieux	82
3.1.2. Sociolecte libéral	84
3.1.3. Sociolecte politique	86
3.2. Dimension sémantique	87
<i>Conclusion</i>	89
<i>Références Bibliographiques et Sitographiques</i>	93
<i>Bibliographie</i>	94
<i>Résumé</i>	99

Résumé

Résumé :

La thématique de ce roman scrute les pratiques d'une férocité pratiquée principalement par le monde arabe. Dans un style osé, L'auteur Ryad Girod a analysé la doctrine de la terreur à laquelle recourt Al-Saoud, afin qu'ils puissent prendre le dessus sur les musulmans et le monde arabe. Ainsi, l'œuvre de *Les yeux de Mansour* nous a élucidé l'ambiguïté des valeurs textuelles et extratextuelles. Par le biais de l'analyse que nous avons effectuée, nous sommes arrivé à déceler le processus de la hiérarchisation des valeurs extratextuelles, ainsi que l'aspect sociocritique de l'œuvre.

Mots-clefs : wahhabisme, extrémisme, idéologie offensive, décapitation, valeurs, aspects sociologique

Abstract

The problematic of this story deals with the brutal practices practiced by the Arabian world, in a bold manner. The writer Ryad Girod studied the policy of intimidation followed by the House of Saud with the aim of controlling Muslims and the Arabian world. Also, the book explained to us the problem of values. By what we studied, we were able to define the value and the social aspect of the text

Key words

Wahhabis, extremism, offensive ideology, decapitation, value, sociological aspect

ملخص:

اشكالية هذه القصة تعالج الممارسات الوحشية التي تمارس من طرف العالم العربي. في اسلوب جريء، الكاتب رياض جيرو درس سياسة الترهيب المتبعة من طرف آل سعود بهدف السيطرة على المسلمين وعلى العالم العربي. الكتاب وضح لنا كيفية تجسيد القيم الاجتماعية، وايضا الكتاب وضح لنا اشكالية القيم. بواسطة ما درسناه استطعنا ان نحدد القيم والجانب الاجتماعي للنص.

الكلمات المفتاحية: الوهابية، التطرف، الايديولوجيا الظالمة، قطع الرؤوس، القيم، الجانب الاجتماعي